

Dijon-Beaune Mag

www.dijonbeaunemag.fr
N°29
Mars 2013 – Gratuit

FESTIVAL DU FILM POLICIER

Beaune connection

DOSSIER Dijon plus verte que nature ?

www.dijonbeaunemag.fr

DIJON-BEAUNE MAG
Mars 2013

Directeur de la publication :
Dominique Bruillot
Tél. : 06.07.55.60.35
dbruillot@orange.fr

RÉDACTION
Editeur délégué : Geoffroy Morhain
Chef d'édition : Bertrand Carlier
Tél. : 03.80.56.06.62
studio.mag@orange.fr

Dossiers (sports, business, politique) : Dominique Bruillot, Bertrand Carlier, Geoffroy Morhain

Cahier Féminin : Alexandra Bruillot

Cahier Moteurs : Michel Giraud

Bruits de tracteurs et Agenda : Emmanuelle de Jesus

Tendances et entreprises : Claude Tart

Journalistes : Clément Bonvalot, Eric Chariot, Michel Giraud, Emmanuelle de Jesus, Emilie Petit.

Crédits photographiques : Oméga, Clément Bonvalot, Arnaud Finistre, Fotolia, Béatrice Logeais, Jean-Luc Petit, Jacques Revon, D.R.

Contributions : Agef, Bol d'Air, BP Est, La Part des Anges, L'Echo des Communes, Le Cep, Le Conty, La Maison du Colombier, Maison Girardin, Maison Jaffelin, Medef 21, Orvitis, Pluyaut, Seb, Toison d'Or.

Photo de couverture : Ambiance polar avec Marinette Garnier dans la cave de la maison Jaffelin à Beaune (© Jean-Luc Petit).

Un grand merci aux personnes et aux partenaires ayant participé à ce numéro.

DIJON-BEAUNE MAG est une publication de **Studio.Mag**
7, rue de la Grande-Fin
21121 Fontaine-lès-Dijon

Studio graphique :
Aurélie Magnan
Tél. : 03.80.56.06.90
studio.mag.fab@orange.fr
Stefanie Vantard

Publicité et distribution :
Alexandra Bruillot
Tél.: 03.80.56.06.55 / 06.43.62.57.98
studio.mag.com@orange.fr

Comptabilité et finances :
Evelyne Bruillot

Accueil, administration, abonnements :
Anne-Lise Roigt
Tél. : 03.80.56.06.50
studio.mag.abo@orange.fr

N° ISSN : 2118-5085

Imprimé par Contact Habillages, rue Gaston-Chevrolet, 21200 Beaune







La couverture à laquelle vous avez échappé.

Faux semblants

Dans le concert, ou plutôt la cacophonie ambiante qui a régné autour de la question du mariage pour tous, certains ont griffé d'une patte rageuse les conventions, mordu à pleines dents dans le protocole, miaulé sans minauder au passage des opposants, aboyé face à la meute des partisans. A gauche, Anisette. Zézette pour les intimes. Un carlin venu du sud pour poser ses rondeurs sur le confortable canapé d'une famille dijonnaise. A droite, Nuggets. Un « greffier » rouquin totalement indiscipliné, joueur et malicieux, plus frimeur que courageux. Rien ne les rapprochait. Rien ne les destinait à s'engager l'un pour l'autre. Rien n'indiquait qu'ils allaient franchir le pas et afficher, non sans une certaine dignité canine et féline, leur fierté de s'unir pour la vie. Zézette et Nuggets ont pourtant dit « oui » au mariage pour tous, salués par *30 millions d'amis*. Les bans ont été publiés sur Facebook, provoquant un incontestable capital sympathie en dehors de quelques grincheux dont la première des qualités n'est sûrement pas d'avoir de l'humour. « *Ça vous plait mesdames qu'on vous compare avec cette chienne pleine de bourrelets ?* », a-t-on lu notamment. Des bourrelets Anisette ? Non mais, faut peut-être pas pousser mémé dans les orties. Elle est la grâce incarnée, notre mascotte déclarée. Et puis elle s'en fout de toutes ces considérations cette boule d'amour. Elle voulait juste faire la « une » d'un journal. ■

La rédaction

Lisez-le sur iPad et iPhone en tapant dijonbeaune.fr





© Jean-Luc Petit
© D.R.

Sommaire



© Clément Bonvalot
© Clément Bonvalot
© D. R.

Tapis rouge sang

Du 3 au 7 avril prochains se tiendra à Beaune, comme chaque année depuis 5 ans, la nouvelle édition du Festival international du film policier. Réédition du célèbre Festival de Cognac disparu en 2007, ce 5e volet promet d'être à la hauteur de ses prédécesseurs en matière de pointures du grand écran. *Dijon-Beaune Mag* vous propose un retour sur les « people » qui ont marqué de leur sceau les années précédentes.

Par Emilie Petit - Photos : D. R.

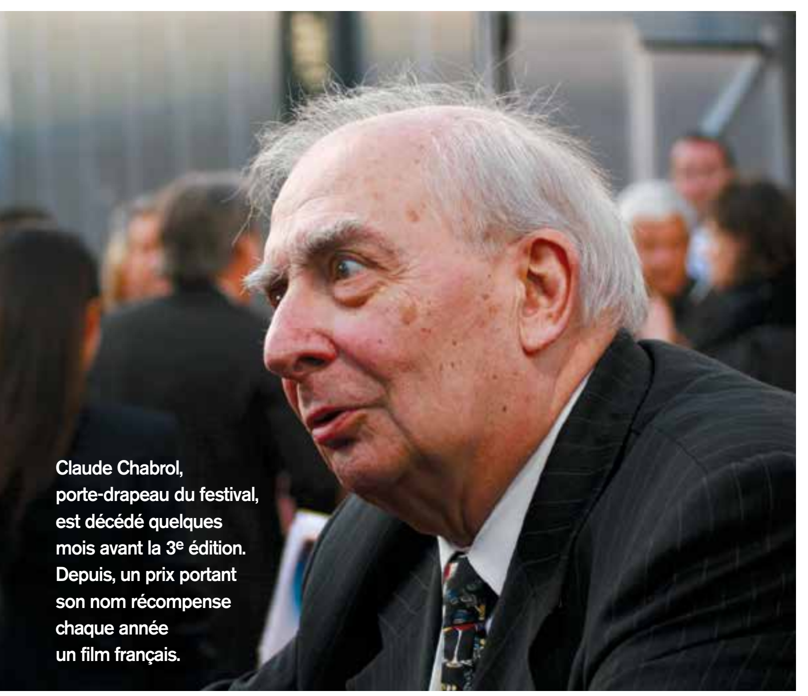
Tandis que 2013 propose de reprendre la route direction « Rome-Naples : boulevard du crime », les éditions précédentes ont pu saluer le septième art parisien (2009), new-yorkais (2010), hongkongais (2011) et londonien (2012). Dès les premières heures du renouveau du festival en 2009, alors intitulé « Paris Polar », une pointure avait été dénichée pour être l'invité d'honneur de cette renaissance : Robert Duvall, l'un des géants oscarisés du grand écran, notamment réputé pour le rôle de Tom Hagen dans la trilogie du *Parrain* et celui du lieutenant-colonel Bill Kilgore dans *Apocalypse Now*.
Cette même année, se retrouvait sur le banc des invités Claude Chabrol, en président du jury longs-métrages, l'un des maîtres du genre et initiateur de la Nouvelle Vague qui avait alors déclaré : « *Je déteste être président, je déteste les jurys, mais comme je suis le roi de la contradiction, j'adore être le président du jury longs-métrages du Festival international du film policier de Beaune*. » François Berléand était également de la partie ainsi que Noémie Lvovsky, dont le film *Camille redouble* fait grand bruit en ce moment puisqu'il a bénéficié de 10 nominations aux Césars 2013. Une première édition qui avait par ailleurs récompensé du grand prix du festival, le film *Dans la brume électrique* de Bertrand Tavernier, lui aussi présent pour l'occasion.

Des polars, bien loin des nanars

Mais 2009 n'est pas la seule année où le gratin cinématographique français et étranger a souhaité pousser les portes de la capitale des Vins de Bourgogne, renforçant par-là même sa notoriété déjà bien assise grâce à sa traditionnelle Vente des vins.
En 2010, l'Américain James Gray, réalisateur entre autres de *La Nuit nous appartient*, sélectionné en compétition officielle au Festival de Cannes en 2007, honore de sa présence la seconde édition du festival par une leçon de cinéma. Une édition chapeautée par Olivier Marchal, digne représentant de la mixité créative des différentes composantes du festival, puisque fameux réalisateur du terrible ...



Nadia Fares (*Hommes, Femmes, mode d'emploi*), Naidra Ayadi (*Polisse*) et Julie Ferrier (*L'Arnacœur*), lors de la quatrième édition l'an dernier. Un jury de choix, présidé cette fois-là par Jean-Loup Dabadie.


Claude Chabrol, porte-drapeau du festival, est décédé quelques mois avant la 3e édition. Depuis, un prix portant son nom récompense chaque année un film français.

...
36 Quai des Orfèvres, mais aussi ancien inspecteur de police. A ses côtés : François-Xavier Demaison, Marie Gillain, et le jeune acteur Clément Sibony pour la partie « sang neuf ». Pas de Chabrol cette fois-là, mais un autre Claude non moins célèbre : Lelouch qui, l'année précédente, avait inauguré les leçons de cinéma, et avait déjà, en 2006, expérimenté les paysages beaunois pour son film *Roman de gare*.

La capitale bourguignonne du septième art ?

L'année 2011 marque quant à elle un tournant puisque 6 mois plus tôt, le porte-drapeau du festival, Claude Chabrol, décède brutalement. Pour lui rendre hommage, les organisateurs créent le prix Claude Chabrol, récompensant un film français sorti dans l'année et dont les qualités cinématographiques font honneur au genre policier. Le premier à inaugurer cette récompense, remise dès l'édition 2012, est Vincent Garenq, pour son film *Présumé coupable*, récompensé aux Césars la même année. La 3e édition est également marquée par la présence de Régis Wargnier en président du jury longs-métrages, et Mireille Darc et Clovis Cornillac à ses côtés pour délibérer.
Enfin, en 2012, Jean Reno foule le tapis du festival comme invité d'honneur, Richard Donner et son *Arme fatale* donnent une leçon de cinéma et Jean-Loup Dabadie supervise le jury longs-métrages composé, entre autres, de Julie Ferrier, Naidra Ayadi et Pascal Bonitzer. Sans oublier les dignes représentants des forces de l'ordre françaises, tous horizons confondus, présents, comme chaque année, pour attribuer le prix spécial police.
En quelques années seulement, Beaune a largement fait ses preuves comme capitale du film policier, et voit plusieurs projets mûrir en ses murs, notamment, dès 2011, la volonté de Claude Lelouch d'en faire l'ambassadrice de son école de cinéma, en étroite collaboration avec le maire de Beaune, Alain Suguenot. A croire que bons vins et bons polars font presque toujours bon ménage… ■

L'année « giallo »


Le Sang des innocents (*Non Ho Sonno*), 2002, de Dario Argento, maître incontesté du genre.

Le festival a décidé de rendre hommage, en 2013, à, non pas une, comme habituellement, mais deux villes à l'influence non négligeable au sein du genre policier : Rome et Naples. Violence, tonalité mélodramatique, légèreté et humour sont les termes qu'utilise Jean A. Gili, critique et historien du cinéma, pour définir le cinéma policier du pays des Brigades rouges. Là encore, cinéma et littérature sont irrémédiablement liés puisque le terme « *giallo* » (jaune), qui remplace par une habile pirouette linguistique le terme plus large de « *film policier* », est emprunté à la collection de romans policiers des éditions Mondadori, publiés de 1929 aux années 1960. Le chef de file de ce genre à part entière reste sans conteste Dario Argento, représentatif des procédés novateurs utilisés dans les années soixante : grandes scènes de meurtres particulièrement sanglantes, jeu de caméra stylisé et musique inhabituelle (portée par Ennio Morricone entre autres). Mais pourquoi Rome et Naples ? Jean A. Gili l'explique habilement : « *Rome, cœur du pouvoir de l'Etat, ou Naples, cœur du pouvoir mafieux*. »

Deux Chabrol en un

Outre une rétrospective sur le mouvement du « *giallo* » donc, ont d'ores et déjà été dévoilés les lauréats du prix Claude Chabrol, attribué cette année ex æquo à deux films : *38 témoins* de Lucas Belvaux et *Mains armées* de Pierre Jolivet.
Côté littérature, six ouvrages susceptibles de se voir décerner le grand prix du roman noir français et celui du roman noir étranger, ont été présélectionnés : *Cherche jeunes filles à croquer* de Françoise Guérin, *Le dernier Lapon* d'Olivier Truc et *Sale temps pour le pays* de Mickaël Mention pour les français ; *Le monde à l'endroit* de Ron Rash, *Pike* de Benjamin Whitmer et *Red Grass River* de James Carlos Blake pour les étrangers. Le dernier film du génie du thriller coréen Park Chan-wook, *Stoker*, avec Mia Wasikowska et Nicole Kidman, sera également projeté en avant-première française pendant le festival. ■

*☛ **A l'heure où nous imprimons ces pages**, la liste définitive des membres des jurys et des films en compétition n'a pas encore été arrêtée. Voir infos sur www.beaunefestivalpolicier.com ou auprès du Bureau du festival, chapelle Saint-Étienne, place Ziem, au centre-ville de Beaune.*

Barrique instinct

à l'hôtel Le Cep



Synopsis

Bisexuelle et sociopathe, Sharon Beaune s'est emparée du pic à glace. Remake sulfureux de la cultissime scène de Paul Verhoeven, cette seule évocation donne des frissons dans le dos. La bête sommeille en la belle et les draps du palace vont finir maculés de sang. Le grand hôtel Le Cep ne faillit pas à sa réputation. C'est dans la discrétion de ses décors feutrés et d'un luxe savamment maîtrisé que les scénarios les plus improbables s'écrivent. Luxe, sexe et volupté sont les mamelles des instincts les plus basiques.

Décor intérieur

Le plus bel établissement hôtelier de Beaune. Le Cep est celui qui accueille les stars au moment de la Vente des vins et du Festival du film policier (voir notamment Dijon-Beaune Mag n°27). Merci à Jean-Claude Bernard d'avoir joué le jeu sur un terrain aussi glissant… que piquant.

Casting

Pudeur oblige, les acteurs de cette mise en scène resteront anonymes et sous protection policière. D'ailleurs, ne cherchez pas sous la perruque, la tueuse n'est même pas blonde. Ou pas tout à fait.



Service canon

à la Part des Anges

Synopsis

Du porte-flingue au porte-jarretelles, personne laissera sa part du gâteau. La tension règne. Le hold-up est réussi, mais les complices mettent au jour leurs convoitises respectives. Le code de l'honneur est baffoué. Le Malin s'empare de la part des anges. La fille canon a fini son service, elle est à deux doigts de mettre son canon en service. Après tout, c'est bien grâce à elle si « Juju le tatoué » a ramassé un joli magot. Pendant que le gardien de la banque lorgnait sur ses cuisses, il ne voyait pas l'autre se faufiler vers le coffre…

Décor intérieur

La Part des Anges, rue d'Alsace, entretient cette atmosphère de bar à vins ouvert sur le monde de la gastronomie. Une cave des plus fournie, un environnement à la fois intime et festif, une cuisine inventive et colorée que l'on doit à Julien, le maître des lieux… Chaque année, c'est aussi l'endroit où tout le petit monde du festival aime à se retrouver après les projections.

Casting

Dans le rôle de « Juju le tatoué », jadis connu sous le nom de « Juju le Lyonnais » pour avoir fait ses classes auprès de Mathieu Viannay (aujourd'hui La Mère Brazier) : Julien Nicolas. La fille aux bas nylon s'est enfuie, sans laisser d'identité. Un avis de recherche a été lancé…

© Jean-Luc Petit

Beaune Corleone

au restaurant Le Conty



Synopsis
Beaune Corleone a le feu sous son chapeau. De sombres affaires de succession annoncent le règlement de comptes. Ce ne sont pas les deux sœurs twisteuses qui protégeront le patriarche de l'appétit féroce des générations suivantes, dont les dents rayent le parquet avec un grincement effrayant. Il a l'air calme et blasé, son verre à la main. Vaine apparence. Les murs du Conty le mettront-ils à l'abri de toutes les audaces ? Mais chut ! parle plus bas, car le Parra pourrait nous entendre…

Décor intérieur
La cave du restaurant Le Conty, sous la table en vue de la place Ziem. Où le chef sert une cuisine à la fois raffinée et digne des *Tontons flingueurs*. Chasseur invétéré, héritier d'une grande famille de la gastronomie, la grosse andouillette à Bobosse et le carpaccio de tête de veau sont quelques-uns de ses faits d'armes les plus savoureux.

Casting
Dans le rôle du parrain : Parra, Laurent de son prénom. En arrière-plan, Isabelle et Séverine, les deux sœurs qui n'ont semble-t-il pas froid aux yeux. Un minimum quand on veut faire partie de la garde rapprochée du patriarche.

© Jean-Luc Petit



Beaunois and Clyde

à la Maison du Colombier

Synopsis
En ces temps de Grande Dépression, l'attaque des banques est florissante. Se détachant de tous les autres, le couple infernal semble jouir du spectacle de désolation qu'il laisse derrière lui. Ce Colombier-là est un nid pour les pigeons dévalisés par Bonnie and Clyde. Mais le crime ne demeure jamais impuni. Un jour, ils périront par où ils ont péché. Sous les coups de feu. Et le monde du vin, si présent dans la cité de l'or rouge et de l'or blanc, découvrira avec effarement la vérité à propos de Bonnie : son nom est Parker… comme le critique maudit en ces terres de terroir ?

Décor intérieur
La Maison du Colombier, rue Charles-Cloutier, caveau de dégustation installé dans un bâtiment du XVIe siècle. Un lounge bar à l'ambiance chaleureuse et familiale, beaucoup de convivialité et, surtout, une cave exceptionnelle avec les plus grandes signatures de Bourgogne et de Champagne. Un must beaunois.

Casting
Dans le rôle de Clyde Barrow, Grégoire Guidot. Le boss de la Maison du Colombier, s'est engagé à la vie et à la mort auprès de Bonnie Parker, alias Caroline dans la vie de tous les jours. Une vie dans laquelle, en réalité, l'un comme l'autre sont bien plus paisibles. Quoique…



Brigade des meursaults

à la maison Vincent Girardin

Synopsis
Dans les cuves secrètes de la maison Vincent Girardin, le poulet tourne au vinaigre. De pinot noir la belle aguicheuse rêvait. Mais elle ne trouva que du chardonnay. « *Normal*, lui dit l'œnologue, *ici, à Meursault, c'est le blanc qui triomphe.* » Damné chardonnay, qui trompe la butineuse au point de la mettre dans un accès de colère. Après avoir vendu son maquereau à la volaille pour quelques billets, elle est allée se venger entre les jambes… de l'enjambeur, massacrant tout sur son passage. La brigade des mœurs, ô, s'est emparée du sujet avec la vigueur d'un cep. L'histoire ne dit pas encore qui sortira vainqueur de ce singulier combat…

Décor intérieur
Les Champs lins, dans la plaine entre le village de Meursault et la voie ferrée. Une zone artisanale qui a vu sortir de terre des locaux flambant neufs, avec une cuverie d'une grande modernité, aussi technique et brillante qu'un interrogatoire.

Casting
Dans le rôle du commissaire exaspéré, l'œnologue Eric Germain, assisté de son adjoint « Marco », alias Christophe Marin. La belle inconnue… restera inconnue.

Touche pas au rully !

à la maison Jaffelin

Synopsis

Un film à la façon de *Touchez pas au Grisbi* (« *Salope !* », aurait ajouté Audiard dans *Les Tonton flingueurs*), avec une jeune femme intrépide en héroïne principale. Ici, point de vulgarité, mais de l'action dans le cadre feutré d'une vénérable institution viticole beaunoise. Plus précisément au pied de la collégiale Notre-Dame, sur le site du Chapitre, où l'ancienne demeure du moine carillonneur abrite la maison Jaffelin. Dans la fraîche quiétude des caves, tout s'y déroule dans le calme de la tradition, jusqu'au jour où Sécotine, jeune journaliste fouineuse, découvre que les tonneaux cachent bien d'autres choses que du vin… Quelle mafia du crime se cache derrière tout ça ?

Décor intérieur

La cave voûtée de la maison Jaffelin, construite en partie de pierres gallo-romaines il y a près de 800 ans, où les vins du négociant beaunois sont élevés.

Casting

Dans le rôle de Sécotine, l'enquêtrice malicieuse et pot de colle : Marinette Garnier, responsable des caves Jaffelin, qui a laissé tomber son costume de vigneronne pour endosser celui d'une autre femme d'action le temps d'une séance photo.



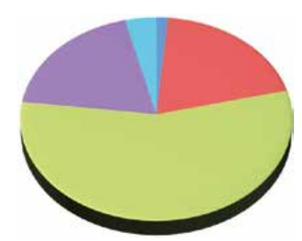
© Lassedesignen / Fotolia.com

L'écolotest dijonnais

LE DIJONNAIS MOYEN N'EST PAS DU GENRE À PARTIR EN CROISADE AVEC GREENPEACE, MAIS IL N'EN DEMEURE PAS MOINS CONSCIENT DE LA FRAGILITÉ DE SON ENVIRONNEMENT. CE MODESTE SONDAGE NOUS APPREND AUSSI QUE BESANÇON A UNE BELLE COTE VERTE ET QUE L'AÉROPORT DIJON-BOURGOGNE MÉRITE D'ÊTRE DÉFENDU. RIEN QUE POUR CELA...

Question 1

Sachant que chacun d'entre nous fait sans doute de son mieux dans le domaine du respect de l'environnement, pensez-vous que les habitants de Dijon sont :

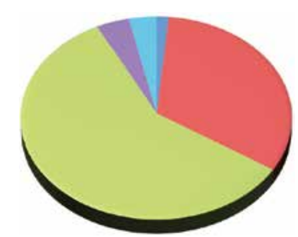


- **Très écoresponsables : 1,44 %**
- **Assez écoresponsables : 19,67 %**
- **Ni mieux ni moins bien que les autres : 55,92 %**
- **De plus en plus écoresponsables, mais pas encore assez : 19,10 %**
- **Plus beaux parleurs que faiseurs : 3,87 %**

Les Dijonnais ne se décernent pas de palmes. Pour autant, ils évacuent « vertement », avec moins de 4 % des votes, l'idée (forcément incongrue) qu'ils sont plus fort en g… que dans les actes. Un constat un peu tiède, même si, au bout du compte, les « assez » ajoutés aux « de plus en plus » écoresponsables, représenteraient près de 40 % de la population.

Question 2

Pensez-vous que Dijon a atteint son objectif de devenir la «*première ville écologique de France* », comme François Rebsamen l'annonçait dans la foulée de son élection en 2002 ?



- **Assurément : 1,51 %**
- **En partie, mais elle est en voie d'y arriver : 32,59 %**
- **Elle le pourrait, mais le chemin sera encore long : 58,43 %**
- **Non, en la matière, la ville a plutôt régressé ces dernières années : 4,02 %**
- **Sans avis sur la question : 3,45 %**

Dijon, première ville écolo de France ? Allez, on y croit ! C'est bien parti pour un Dijonnais sur trois ; elle en a le potentiel selon une grande majorité ; très peu osent dire que la ville a fait marche arrière dans le domaine. L'effet « tram » semble avoir laissé le sentiment général que, lui comme nous, sommes sur la bonne voie…

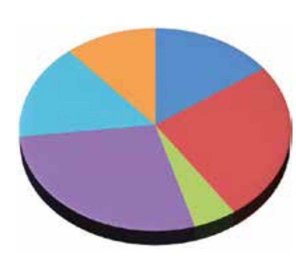


Le sondage

Sondage réalisé par BP Est / David Lanaud du Gray (photo ci-contre) en exclusivité pour *Dijon-Beaune Mag*, du 28 février au 4 mars 2013, auprès d'un échantillon de 1 149 individus habitant Dijon et son agglomération, représentatif de la population de plus de 18 ans, interrogé en ligne selon la méthode des quotas (âge, sexe, profession du chef de ménage).

Question 3

Parmi ces six villes françaises de taille comparable, laquelle vous semble la plus exemplaire en matière de développement durable et d'écologie urbaine ?



- **Reims : 15,23 %**
- **Dijon : 25,27 %**
- **Saint-Etienne : 4,95 %**
- **Besançon : 27,78 %**
- **Tours : 15,43 %**
- **Aix-en-Provence : 11,34 %**

Surprise ! Est-ce en pleine connaissance de cause ou simplement l'effet troublant de cette herbe que l'on imagine toujours plus verte chez le voisin ? La Franche-Comté, est plus réputée pour ses paysages que pour ses monuments historiques, *a contrario* de la Bourgogne. Pour autant, qu'est-ce qui peut justifier, de la part des Dijonnais, d'accorder la meilleure note à Besançon pour ce qui est du développement durable ? Surtout en cette période de travaux de construction du tramway, que la configuration tortueuse de notre voisine comtoise rend plutôt ingrate.

Question 4

Le tramway a changé la donne dans la perception de l'agglomération, avec un impact fort sur les conditions de vie de ses habitants. En quoi pensez-vous qu'il a été le plus profitable ?



- **L'air qu'on respire en ville est meilleur qu'avant : 5,10 %**
- **La pollution sonore a été beaucoup atténuée : 11,84 %**
- **Les voitures n'ont plus le monopole de la ville : 26,06 %**
- **Les habitudes de déplacement en ville ont évolué : 40,42 %**
- **Rien de tout cela, le tram n'a pas vraiment amélioré la vie quotidienne des Dijonnais : 16,58 %**

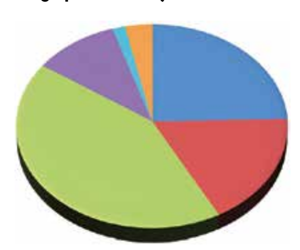
C'est un peu comme pour les costumes Bayard, un « tram » ça vous change un homme. 4 Dijonnais sur 10 ne se déplacent plus comme avant ; 1 sur 4 estime que le tout voiture ne fait plus la loi dans les quartiers du centre-ville ; 1 sur 6 apprécie qu'il y ait moins de bruit et un air meilleur. Au bout du compte, peu de grincheux, même si 1 sondé sur 6 estime que le tramway n'a pas vraiment eu d'impact sur la qualité de son quotidien. D'ailleurs, il est peu probable, on l'imagine, que ces irréductibles soient très attachés aux transports en commun.

...

…

Question 5

Quel est la réalisation ou l'initiative qui, selon vous, symbolise le mieux l'élan écologique dont Dijon se réclame ?



- **La tour Elithis, un des premiers bâtiments à énergie positive en France : 24,55 %**
- **La multiplication des écoquartiers : 17,59 %**
- **L'évolution du réseau de transports publics : tram, vélos en libre service, bus hybrides : 42,43 %**
- **Le réseau de chaleur : 30 km en sous-sol pour véhiculer des énergies renouvelables : 10,48 %**
- **Illico$_2$, le plan énergie-climat du Grand Dijon : 1,58 %**
- **Rien de tout cela : 3,37 %**

Là encore, vive les transports en commun ! Trams, vélos et bus hybrides sont les symboles d'un Dijon écologique en plein mouvement. La tour Elithis déploie son énergie positive avec un certain succès. Le phare du quartier nouveau de Clemenceau éclaire un Dijonnais sur quatre de son influence bienfaitrice. Pas en reste, mais bien mis en avant par la communication de la Ville, les écoquartiers prennent sens dans l'esprit de près de 18% des habitants. En revanche, plus discret semble l'apport du réseau de chaleur (voir page 34). Pire, Illico$_2$, le plan énergie-climat du Grand Dijon, est un inconnu.

Question 6

Au Grand Dijon et à la mairie de Dijon, l'élu en charge de l'Environnement et de l'Ecologie urbaine s'appelle :



- **Antoine Waechter : 6,82 %**
- **Jean-Patrick Masson : 37,47 %**
- **François Deseille : 14,21 %**
- **Catherine Hervieu : 20,67 %**
- **Philippe Hervieu : 20,83 %**

Il est plus facile d'être reconnu en tant que maire, c'est une évidence. L'élu en charge de l'Environnement et de l'Ecologie urbaine s'appelle bien Jean-Patrick Masson. Catherine Hervieu est 16e vice-présidente du Grand Dijon, référente pour les Modes doux et Déplacements. Philippe Hervieu est le vice-président écologiste du Conseil régional en charge de l'Economie sociale et solidaire et de la Transformation écologique de l'économie. Quant à François Deseille, il représente le Modem parmi les élus de Dijon et du Grand Dijon. Antoine Waechter, écologiste historique, n'a bien sûr rien d'un régional de l'étape.

Question 7

Dijon-Longvic et Dole-Tavaux se livrent une bataille ouverte pour accueillir l'aéroport régional de référence. L'un des arguments des opposants au projet dijonnais repose sur des critères écologiques (nuisances sonores, pollutions diverses). Cela vous semble-t-il :

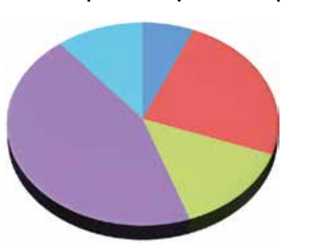


- **Complètement justifié, il faut laisser la place à Tavaux-Dole, moins proche de notre ville : 12,92 %**
- **Partiellement compréhensible, mais cela ne justifie pas la remise en question de l'avenir d'un site historique pour l'aviation : 32,59 %**
- **Injustifié, car Dijon se doit de toute façon d'avoir un aéroport à la hauteur de ses ambitions : 45,44 %**
- **Absurde, car on n'a pas vraiment besoin d'un tel aéroport, ni à Dijon, ni à Dole : 9,05 %**

Les arguments écologiques, aussi nobles soient-ils, n'entament pas la détermination des Dijonnais. Ils veulent leur aéroport à eux à une écrasante majorité. Les partisans de la solution doloise (12,92%) sont à peine plus nombreux que les anti-aéroport (9,05%), qu'il soit jurassien ou côte-d'orien. Voilà qui peut encourager les partisans du projet Renaissance, dont le dossier est assez discret en ce moment.

Question 8

Parmi les grandes causes défendues par des militants écologistes en Bourgogne, quelle est celle que vous rejoindriez le plus volontiers ?



- **La lutte contre l'implantation de la scierie Erscia dans le Morvan : 6,39 %**
- **Le caractère protecteur des climats de Bourgogne : 24,19 %**
- **La lutte contre la prolifération des éoliennes en zone rurale et sur la côte viticole : 14,00 %**
- **La lutte contre les pollutions visuelle et lumineuse : 44,58 %**
- **Aucune d'entre elles : 10,84 %**

La pollution visuelle et lumineuse est ce qui vous sensibilise le plus, qui l'eût cru ? Pourtant, c'est beau une ville la nuit, avec cette chape orangée qui la couvre comme une mère… parfois destructrice. En deuxième position des préoccupations des sondés, il est heureux de constater que la démarche des Climats de Bourgogne a, pour près de 25% d'entre eux, de réelles vertus écologiques. Sans doute est-ce là le résultat d'une mobilisation sans précédent, qui a révélé à ce public urbain tout l'intérêt que l'on a à vénérer notre côte viticole si généreuse en tout. Amen. ■



Dijon change le vert en or

Depuis douze ans, Dijon remue ciel et terre pour devenir la première ville écologique de France, générant de nouvelles habitudes, de nouveaux marchés. Alors y a-t-il des affaires à faire dans le vert ? Et à qui profite la prime faite à l'écologie ?

Dossier réalisé par Eric Chariot (sauf mention contraire)

D'OÙ VIENT L'ÉNERGIE DE DIJON ?

Dijon s'alimente-t-elle en vert ? Pas vraiment. Le mix énergétique qui alimente la ville, c'est 80 % d'énergies fossiles et 20 % d'électricité dont Dijon ne peut garantir la provenance, entre nucléaire, hydraulique, éolien ou encore solaire. Il reste ce que Dijon produit elle-même en énergie renouvelable, avec les panneaux solaires, la production de l'usine d'incinération et bientôt des chaufferies biomasse. Ce qui s'élève à... 2 % de la consommation totale. Là où la Ville peut garder la main, c'est sur son usage. Par exemple, la baisse d'intensité de 50 % sur 17 000 points d'éclairage public en milieu de nuit génère une économie de 2 millions d'euros !



© ARNAUD FINISTRE

Dijon ville écologique, c'est presque « tout naturel » depuis Poujade, tout premier ministre de la Protection de la nature et de l'environnement en 1971. Allez, soyons chauvins, on peut dire que Dijon a inventé ce ministère. Mais dans les faits… On avait du pétrole et des tas d'idées pour le dépenser. L'écologie, c'était des petites fleurs et des petits oiseaux à la Colombière, et sur les pavés de la Liberté, pas de révolution, mais bien des voitures…

LE VERT EST DANS L'EUPHORIE

C'est en 2001 que tout va changer, quand Rebsamen s'installe à l'Hôtel de Ville avec dans ses bagages des élus écologistes, notamment Jean-Patrick Masson, adjoint délégué à l'Environnement. Dès lors, le vert est dans l'euphorie, et ça porte ses fruits. Les grands projets fleurissent, tous portés par la verte tige. Il y a eu le Zénith, avec ses fameux puits canadiens qui, en puisant l'air du sous-sol, permettent de rafraîchir le bâtiment en été et de le réchauffer en hiver. De la géothermie déjà. Le tri des déchets, mis en place dès 2003, accompagné de la remise aux normes de l'usine d'incinération des ordures ménagères qui, en plus de ne pas polluer, transforme la chaleur en électricité et alimente l'équivalent de 25000 foyers, et va bientôt produire l'eau pour le réseau de chaleur. La piscine olympique avec ses récupérations d'eau de pluie, la tour Elithis à énergie positive…

Et puis il y a le tram… Ah, le tram ! Le tram qui récupère son énergie de freinage, le tram et ses ateliers, coiffés de panneaux solaires. Le tram avec son eau verte, issue d'une nappe non utilisée qui se régénère à chaque pluie, en transitant pas le réservoir Darcy, remis en fonction pour l'occasion. Le tram et ses bus hybrides. Le tram longé de pistes cyclables.

Ces douze années ont manifestement changé les habitudes. Les Dijonnais prennent plus les transports en commun, se jettent dans le tram, dans le bus, ou utilisent plus le vélo.

Et, l'économie verte ? D'après Jean-Patrick Masson, l'action politique l'installe et l'instille à trois niveaux. D'abord la commande publique. Quand dans ses travaux, la Ville met forcément un volet vert, elle favorise les entreprises qui développent des procédés écologiques. Elle injecte directement de l'argent dans le marché de l'environnement. Des grands groupes nationaux, pour des compétences pointues comme le réseau de chaleur, ou des petites boîtes locales : quand le Grand Dijon remplace le désherbage chimique par le désherbage thermique avec son plan « zéro pesticide », il encourage les entreprises à développer un nouveau service, avec la garantie d'un premier gros client et la possibilité de se positionner sur un nouveau marché où ils ont tout intérêt à être les premiers. Il en va de même pour l'enlèvement des tags par procédé écologique ou la cuisine centrale qui fait son « marché » des produits frais, locaux, et si possible bio, auprès des agriculteurs locaux.

Ensuite, les entreprises innovantes de l'environnement. Elles seront d'autant plus enclines à s'installer si la ville baigne dans une logique écologique. C'est un levier de plus de l'attractivité du territoire chère à François Rebsamen. Une petite faiblesse peut-être sur ce terrain : pas de laboratoire dans le domaine de l'environnement sur la région.

Enfin, la création de nouveaux usages. Créer des rues piétonnes, des pistes cyclables, fait émerger de nouveaux services, pour les piétons, pour les vélos, pour les livraisons. Et l'on voit fleurir des marchands ambulants s'envolant dans le vent…

Les pistes cyclables justement. Même après la mise en service du tram et ses 20 kilomètres de nouvelles voies, les cyclistes manifestaient pour en avoir encore plus. C'est un signe. Son usage n'est plus réservé à quelques fondus de la petite reine, c'est devenu l'usage courant de beaucoup de Dijonnais. Le vert, quand on y a goûté, on en veut toujours plus. ■

L'affaire est dans le sac

Il y a tout juste un an, les agents des brigades vertes envahissaient le pavé dijonnais. Comme des enquêteurs de la police criminelle, ces ASVP (agent de surveillance de la voie publique), ratissent la ville à la recherche d'indices dans les faits d'insalubrité. Toutefois, pas d'analyses ADN pour les déjections canines… peu importe. Leur principal objectif : prendre les coupables la main dans le sac.

Textes et photos : Clément Bonvalot



Aujourd'hui au cœur de Dijon, demain sur les traces du tram en direction de la Toison d'Or. Les brigades vertes arpentent toute la ville de Dijon à pied. On ne pouvait pas faire plus écologique.



Il ne fait plus bon laisser ses sacs poubelles dans la rue. Dorénavant chaque colis abandonné est inspecté par les agents… qui en ont vu des vertes et des pas mûres !



Les indices récoltés dans les sacs permettent parfois de retrouver l'adresse des fautifs. Mais cette fois-ci, les portes restent closes. Difficile tout de même d'échapper aux verbalisations.

SOLAR EUROMED

Le solaire rayonne



© Solar Euromed

LA FRANCE N'EXPORTE PAS QUE DU NUCLÉAIRE ET DES ARMES. AVEC SOLAR EUROMED, ELLE PROPOSE L'INNOVATION SOLAIRE THERMODYNAMIQUE AUX PAYS ENSOLEILLÉS. UN LIEN CHALEUREUX ENTRE DIJON ET LES PAYS ÉMERGENTS, DÉVELOPPANT DES EMPLOIS ICI ET LÀ-BAS.

La Bourgogne et le solaire, une histoire de rendez-vous manqués. Citons Eiffel, exilé à Paris, sur la tour Eiffel, pour créer sa Fête du Soleil avec Flammarion en 1904. Buffon, lui-même inspirateur de Fresnel, et ses « miroirs ardents », jamais exploités en industrie.

Alors Dijon peut dire merci aux enfants de Marc Benmarraze. Ce serial-directeur les menait de ville en ville à chaque fois qu'il était nommé à la tête d'une nouvelle entreprise, quand un jour ils ont dit stop ! Ils étaient alors à Gevrey-Chambertin et s'apprêtaient à s'envoler pour Montréal. Lui fit le trajet un temps, passant ses week-ends en avion, puis décida de se lancer. C'était en 2005.

Son projet ? Le solaire thermodynamique à concentration : un grand champ de miroirs de Fresnel (des dizaines de mètres carrés) concentre les rayons du Soleil vers un cylindre contenant un fluide porté ainsi à haute température et haute pression. De la vapeur solaire donc, qui peut alimenter une turbine pour produire de l'électricité, faire tourner un moulin, dessaler de l'eau de mer… Le double effet, c'est que si la centrale est implantée dans un désert, on peut cultiver les terres ombragées sous les miroirs.

Le concept traînait depuis 50 ans dans les cartons d'EDF, qui n'y a pas cru. « *En France, on a des idées, mais on ne sait pas les développer* », tranche Marc Benmarraze. L'Allemagne et les Etats-Unis eux, ont pris de l'avance. Et si la première idée est de les copier, Solar Euromed développe rapidement une technologie de rupture poussant le plus loin possible la logique écologique. Le fluide caloriporteur utilisé par les concurrents se révèle toxique… L'entreprise dijonnaise préférera la remplacer par… l'eau !

RÉCONCILIER DIJON AVEC LE SOLEIL

Comme dans toutes les belles histoires, au début du projet, personne n'y croyait, ni à Dijon, ni à la Région, ni même vraiment en France. Mais cet aventurier-né sait que le propre d'une quête est de persévérer. Un prototype « Augustin Fresnel », du nom du physicien français, est installé à Font-Romeu, dans les Pyrénées avec l'aide des laboratoires du CNRS et du CEA. Oséo, organisme national d'aide à l'innovation, retient l'idée et la soutient. En juin 2012, l'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie (Ademe) finance le projet LFR500 (technologie à miroirs de Fresnel linéaires chauffant l'eau à 500°C sous 100 bars). Une centrale test est actuellement installée en Corse. Reconnaissance suprême, les grands groupes se lancent sur le marché : Dalkia, Veolia ou encore Areva…

Aujourd'hui, Marc Benmarraze réconcilie Dijon avec le Soleil : le Grand Dijon et la Région le suivent dans ses projets d'implanter une ligne de production dans l'agglomération.

Et la logique environnementale poussée à l'extrême séduit. En proposant jusqu'au démantèlement et au recyclage de tous les matériaux de ses centrales, Solar Euromed gagne des marchés en Jordanie, au Maroc, en Tunisie. De l'emploi en France pour concevoir et fabriquer, de l'emploi là-bas pour entretenir et exploiter. Un vrai projet humaniste de codéveloppement… « *Le soleil donne… de l'or intelligent* », dit la chanson. ■

☛ ***Solar Euromed**, 3, avenue de la Découverte (Parc technologique), 21000 Dijon Tél. : 03.80.38.01.00 – www.solareuromed.com*

Des solutions pour toit aussi

LES BOURGUIGNONS ONT DU BON SENS. ET LE BON SENS, C'EST DE FAIRE DES ÉCONOMIES. O'SITOIT PROPOSE UN DIAGNOSTIC ET DES SOLUTIONS LOGIQUES, DONC ÉCOLOGIQUES.

Bruce Febvret est un gars du coin. Originaire de Côte-d'Or, et installé en Haute-Savoie. Il lance en 2009 un concept original. « *Beaucoup d'entreprises se sont ruées dans l'installation massive de panneaux solaires en comptant sur le crédit d'impôt, on ne les voit plus aujourd'hui.* » O'SiToit privilégie le bon sens, et le gain direct pour ses clients. « *La première chose que l'on propose, c'est un bilan thermique. C'est le passage obligé avant toute proposition crédible.* » On traque donc les fuites thermiques, les déperditions, on parle performance énergétique, isolation. On évalue les travaux et la baisse de consommation attendue. On propose des modes de chauffage doux. Au cas par cas, et si le gain est encore appréciable par rapport à l'investissement.

Panneaux photovoltaïques sur le toit, non pas pour revendre massivement de l'électricité, mais pour équilibrer ses besoins ; pompe à chaleur ; ventilation double flux, qui récupère la chaleur que vous évacuez par l'aération ; production solaire d'eau chaude. Toujours en recherche d'innovations utiles, la société envisage bientôt des bornes d'énergie solaire pour véhicules électriques.

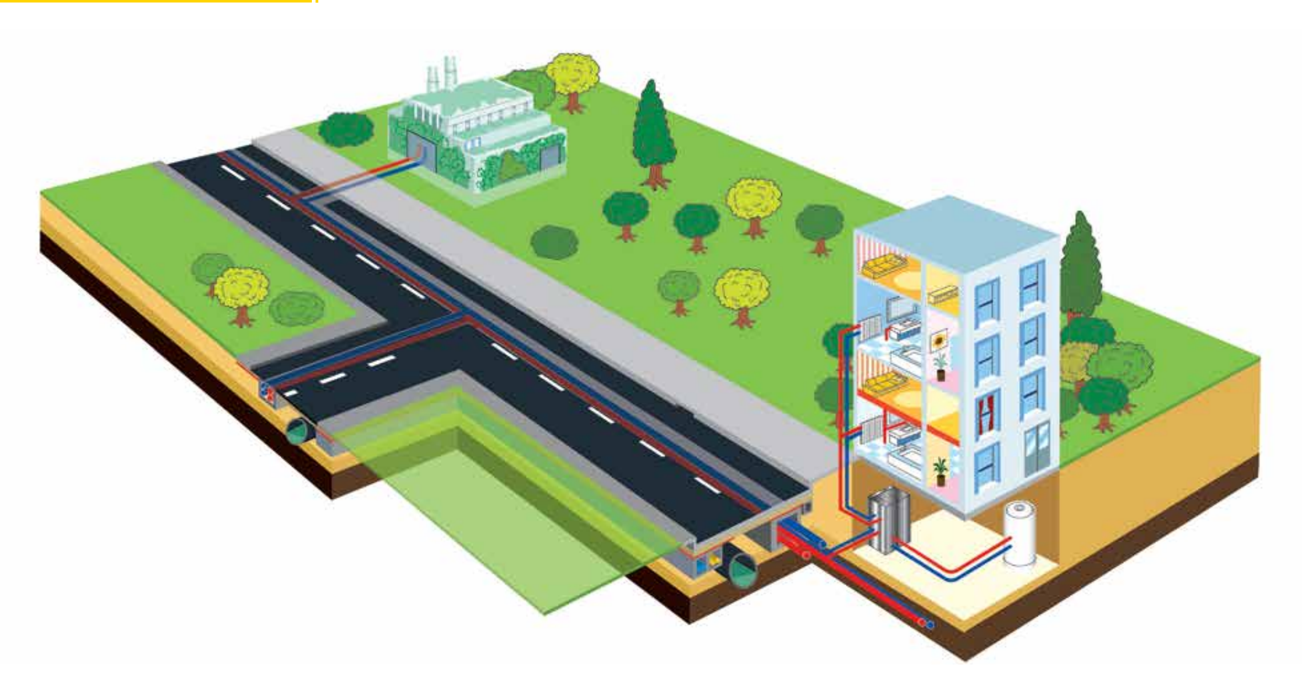
En 2012, retour aux sources, une antenne O'SiToit s'installe à Aiserey. Comment les Bourguignons l'accueillent ? « *L'idée leur correspond bien, ce sont des gens pragmatiques. Ce qu'ils voient, c'est l'économie qu'ils font et le gaspillage qu'ils évitent, parce que l'écologie sans économie, ce n'est pas durable.* » ■

☛ ***O'SiToit**, , 11, rue Martin-Léjéas, 21110 Aiserey www.o-sitoit.com - Contact : Bruce Febvret au 06.87.85.43.30*



© Fotolia

Avec O'Sitoit, l'énergie solaire descend maintenant dans le garage : parmi les différents moyens de production d'énergie verte que l'entreprise se propose d'installer, les CarPort solaires, de fabrication maison, permettent de recharger des véhicules électriques autrement qu'au nucléaire !





Chauffage sous tram

UN TROU POUR TOUT ! PENDANT LES TRAVAUX DU TRAM, LES ENTREPRISES EN ONT PROFITÉ POUR INSTALLER LES PREMIERS TUYAUX DU RÉSEAU DE CHALEUR. CE GRAND CHAUFFAGE CENTRAL À L'ÉCHELLE DE L'AGGLO ALIMENTERA LES GRANDS BÂTIMENTS COLLECTIFS AVEC UNE CHALEUR ÉCONOMIQUE, ÉCOLOGIQUE... UNE CHALEUR PARTAGÉE !

Ci-dessus : ce schéma détaille le fonctionnement du réseau de chaleur, qui agit comme un grand chauffage central à l'échelle de l'agglomération.

A droite : travaux rue Frémiet en février. Quand y'en a plus, y'en a encore...

FOCUS

L'idée de réseau de chaleur n'est pas nouvelle. Si elle ne représente que 6% de la chaleur consommée en France, elle est prépondérante en Russie ou en Suède (75%). Des villes comme Stockholm ou Moscou l'utilisent massivement. Le Grand Dijon va aussi reprendre la gestion de trois petits réseaux de chaleur historiques. La Fontaine d'Ouche sur 7 km, Chenôve sur 8,3 km, Quétigny sur 9 km, alimentant notamment la gendarmerie et le collège. L'Opac dispose aussi de son propre réseau aux Grésilles.

Mi-février, rue Frémiet fermée… « *C'est quoi encore ce chantier ? Il n'est pas fini le tram ?* » Oui, après les travaux, les travaux continuent. Mais c'est à ça aussi qu'on reconnaît une ville qui évolue, qui se modernise, qui continue d'alimenter la commande publique pour faire vivre le tissu économique. Cette fois c'est pour le réseau de chaleur. Alors *que calor* ?

GAGNER L'INDÉPENDANCE ÉNERGÉTIQUE

Il faut imaginer ce réseau comme un grand chauffage central à l'échelle de l'agglo : dans une maison, une chaudière élève la température de l'eau qui circule de pièce en pièce. Le réseau de chaleur, ce sera aussi une centrale, ou deux, produisant de l'eau chaude qui, circulant dans des tuyaux, ira délivrer sa chaleur aux équipements collectifs raccordés.

La chaudière… En fait il y en aura deux. D'abord on utilisera l'usine d'incinération des ordures ménagères. Lorsqu'elle brûle des déchets, on récupère déjà une partie de sa chaleur pour produire de l'électricité, qui alimente au passage l'équivalent de 25000 foyers. Là elle servira aussi à chauffer l'eau du réseau de chaleur à hauteur de 20%. 60% viendront d'une autre chaufferie au sud, rue Django-Reinhardt. Alimentée au bois, la première pierre en sera posée en mai. Le Grand Dijon joue clairement le local et le durable puisque les plaquettes forestières viendront des forêts de Bourgogne, créant de l'emploi dans la région. Voilà donc un système qui marchera à 80% d'énergies renouvelables, le reste étant assuré par une centrale gaz d'appoint, qui marchera surtout lors d'opérations d'entretien de la chaudière principale.

Les tuyaux. Ce sont des canalisations enterrées, de 30 cm de diamètre, isolées pour transporter de l'eau chaude sans déperdition. Là aussi on a tenté de faire les choses intelligemment. Là où le tramway passe, on ne recreuse pas ! Ainsi, la décision de confier la construction du réseau de chaleur à Dalkia a été prise le 15 décembre 2011. Mais on avait déjà anticipé et installé plus de la moitié du réseau dans les tranchées creusées pour le tram. Notamment une grande artère sur les avenues Langres et Drapeau, ainsi que Clemenceau-Poincaré. Les travaux jusqu'à l'été 2013 serviront à les relier et les connecter aux chaufferies, en passant par Valmy au Nord et les quartiers Bocage et Université au Sud. En tout, 30 km de canalisations. L'entreprise Dalkia, qui a donc gagné le marché de la construction et de l'exploitation, devrait dépenser 40 millions d'euros jusqu'en 2016 pour l'installation du réseau et la construction des chaudières.

Pour alimenter qui ? Le souhait du Grand Dijon est bien sûr qu'un maximum d'équipements collectifs, d'immeubles publics ou privés et de grands ensembles se connectent. L'idée étant pour l'agglo de gagner son indépendance énergétique en augmentant la part du renouvelable et à des coûts plus bas, surtout si le gaz ou le pétrole flambent encore. Les structures publiques sont vivement encouragées à le faire et le Grand Dijon, l'école Drapeau, le CHU, l'Université, le tout nouveau rectorat et tous les écoquartiers sur le trajet (Heudelet 26, Hyacinthe Vincent) sont déjà sur les rangs. L'objectif affiché est d'enrôler dans ce mouvement chaleureux 50% des bâtiments publics de l'agglo, notamment les écoles, collèges et lycées. Pour les ensembles privés, c'est la logique économique qui devrait les convaincre.

Le Grand Dijon est comme un grand corps. Il lui faut un tram pour qu'on circule dans ses artères, et des vaisseaux pour l'irriguer d'une verte et douce chaleur partagée. ■

EN CHIFFRES

- 30 km de canalisations
- 2 chaufferies à 80% d'énergies renouvelables
- Le rejet de 37 000 tonnes de CO_2 évité chaque année
- 40 millions d'euros investis par Dalkai
- 20 emplois

EN DATES

- **Mai 2013 :** première pierre de la chaufferie bois
- **Septembre 2013 :** premiers raccordements (Grand Dijon, école Drapeau et rectorat)
- **2016 :** réseau totalement installé



© JACQUES REVON

Le cycle de l'Envie

RÉCUPÉRER, RÉPARER, REVENDRE… C'EST L'ÉCONOMIE CIRCULAIRE. APPUYÉE SUR L'INSERTION, C'EST LE CERCLE VERTUEUX DU DÉVELOPPEMENT DURABLE. DIRECTRICE DE L'ENTREPRISE ENVIE, NATHALIE CHEVIGNY EN EST UNE DES FIGURES INCONTOURNABLES EN CÔTE-D'OR DEPUIS LES ANNÉES QUATRE-VINGT-DIX.

Devenez consom'acteurs ! Nathalie Chevigny espère au moins que la crise fera prendre conscience à plus de personnes que le système « acheter-jeter » est une impasse. Le consom'acteur est le citoyen qui cherche à ce que ses achats aient du sens, pour l'environnement, pour la cohésion sociale. L'idée d'Envie est née au sein de la communauté Emmaüs de Strasbourg dans les années quatre-vingt autour de trois constats :

- Les compagnons d'Emmaüs, des personnes qui pour tout un tas de raisons se retrouvent en marge de la société et du monde du travail, éprouvent beaucoup de difficultés à se réinsérer ;
- Beaucoup de familles n'ont pas les moyens de s'acheter des appareils électro-ménagers neufs ;
- Les « monstres » (machines à laver, aspirateurs…) contiennent beaucoup de produits polluants difficiles à traiter.

L'idée était donc de récupérer ces appareils, les faire réparer par des personnes en insertion, et les revendre beaucoup moins cher que du neuf. Comme une quinzaine d'autres villes pionnières en France, Envie Dijon s'est lancé dans l'aventure dans les années quatre-vingt-dix. « *On se sent vraiment épaulés par Dijon, le Grand Dijon, et également par le Conseil général et le Conseil régional.* »

6000 TONNES DE « MONSTRES » RECYCLÉES CHAQUE ANNÉE

Aujourd'hui l'initiative d'Envie prend plus de sens que jamais. L'entreprise gagne régulièrement l'appel d'offres auprès d'Ecosystème et est habilitée à récupérer les appareils électroménagers, mais aussi les appareils électriques et électroniques depuis 2006, dans les déchetteries, auprès des grandes surfaces et des petits revendeurs. Tout ce qui peut être récupéré sert à remettre en état des appareils complets. Le reste, surtout les composants les plus polluants, est orienté vers les entreprises spécialisées dans leur retraitement. 6000 tonnes de « monstres » sont ainsi recyclées chaque année.

Pour cela, Envie emploie des personnes en réinsertion, pour un maximum de deux ans, en prenant soin de construire avec eux leur avenir, par des formations logistiques (permis poids lourd, aptitude à conduire un chariot élévateur…) ou de remise à niveau (lecture, écriture, calcul…). 70 % des compagnons trouvent un emploi à la sortie d'Envie, même si l'on constate de plus en plus de CDD.

Les appareils sont ensuite revendus au magasin Envie de Chenôve, sous garantie. Là on rencontre des familles avec peu de moyens, mais aussi de vrais consom'acteurs, qui viennent soutenir la démarche

La démarche est en tout cas encouragée par l'Europe, qui prône le réemploi des objets pour une seconde voire une troisième vie. Et parce que le système fonctionne, faisons en sorte qu'il se multiplie, et que de plus en plus de gens viennent au magasin de Chenôve par envie, plus que par obligation. Pour une solution intelligente à la crise sociale et économique et environnementale. ■

☛ ***Magasin Envie****, 3 rue Paul-Langevin, 21300 Chenôve – Tél. : 03.80.59.96.80 – envie.dijon@envie.org*



© JACQUES REVON

Au paradis des objets usagés

FAIRE RÉPARER, VENDRE, DONNER, ÉCHANGER, LOUER, EMPRUNTER… N'EN JETEZ PLUS, LE SITE INTERNET DE L'ADEME OFFRE UNE SECONDE VIE À VOS OBJETS.

Se débarrasser d'un vieux canapé ? Louer une tondeuse ? Vendre une télévision ? Faire réparer une machine à coudre ? Oui mais où ? Comment ? Chez qui ? La plupart des consommateurs ont un réflexe assez binaire : la case « centre commercial » pour acheter, la case poubelle pour jeter. Mais il y a d'autres circuits possibles. L'Ademe a mis en place « *l'annuaire de la deuxième vie des objets* ». Le fonctionnement est tout à fait simple. La page se présente comme un moteur de recherche où vous renseignez trois champs :

– Le type d'objet : appareils électriques et électroniques, habillement, loisirs, maison ;
– Ce que vous voulez faire : faire réparer, vendre, donner, échanger, louer, emprunter…
– La localisation géographique : votre lieu d'habitation et dans un rayon de 5, 10, 20 et jusqu'à 100 km.

Par exemple, si vous cherchez à faire réparer votre vieux frigo à 10 km autour de Nuits-Saint-Georges, vous trouverez trois réponses donnant des entreprises et associations qui font ça. Alors bien sûr, vous remarquerez vite qu'il y a plus de choix quand vous voulez donner que lorsque que vous voulez emprunter… Mais le principe est là et l'annuaire ne demande qu'à s'étoffer. ■

☛ ***www.bourgogne.ademe.fr/annuaire-de-la-2eme-vie-des-objets*** *; à noter aussi, le guide* Agir au quotidien pour une seconde vie des objets *édité par le Conseil général de Côte-d'Or et téléchargeable gratuitement sur www.ecotidiens21.fr*

Collège André-Malraux

Entrepreneurs en herbe

L'économie de l'environnement, ça s'apprend tout petit. Depuis deux ans, les élèves du collège André-Malraux créent leur « mini-entreprise » avec une forte connotation sociétale et environnementale.

C'est une sorte jeu de rôles, qui traduit bien ce qui se passe dans le monde des grands. Depuis deux ans Jean Grondin et Catherine Dubos Bacherot font participer leurs élèves au programme « Entreprendre pour Apprendre » piloté par les Chambres de commerce et d'industrie. Et lorsqu'il faut trouver une idée originale de produit à développer, la logique écologique s'impose : « *Ce sont les élèves qui ont eu ces idées, mais c'est effectivement un bon moyen de donner une valeur ajoutée à leur produit.* » Ainsi, en 2012, la mini-entreprise a développé « Ecoblet », un gobelet réutilisable, recyclable, pliable, fabriqué pour eux par Tetrapak, et qui évitait de gaspiller beaucoup de gobelets plastiques aux distributeurs de boissons.


© D. R.

Un produit qui connut un grand succès jusqu'à être vendu à la boutique Biocoop de Quétigny. Les seize mini-entrepreneurs ont même reçu plusieurs prix régionaux et se sont qualifiés pour la finale nationale. Cette année, nouveaux élèves, nouvelle idée, rigolote et pratique : une pince à chaussettes pour ne jamais laisser une chaussette orpheline dans la machine à laver. Avec un pack écologique en matériau plastique de la société AFT Plasturgie avec 30 % de chanvre. Dimension sociétale cette année également puisqu'une notice va être écrite en braille. Aujourd'hui ces jeunes entrepreneurs font tout comme les grands : présentation devant un collège d'actionnaires, élection d'un PDG, recrutement des postes clés après CV et entretien d'embauche, marketing, outils de communications et techniques de vente… Gageons que demain, ce sera leur modèle d'entreprise citoyenne, où le respect de l'environnement et de l'homme auront toute leur place, qui sera le modèle… ■

☛ ***Entreprendre pour apprendre***
2, avenue de Marbotte, 21000 Dijon
Tél. : 03.80.65.91.80
www.entreprendre-pour-apprendre-bourgogne.fr

Autolave

Sans eau, c'est tout aussi beau !

Une conséquence positive du réchauffement climatique ? De plus en plus de professionnels se lancent dans le lavage sans eau, avec des produits biodégradables ou écologiques.

L'idée a germé en France en 2003, après la canicule, et se renforce presque chaque année, quand les sécheresses de plus en plus fréquentes font pleuvoir les arrêtés préfectoraux : interdit d'arroser le jardin, les pelouses, de laver sa voiture. Passionné de voitures rutilantes, celles qui en jettent et attirent l'œil du passant, Florian Lekieffre a lancé Autolave en 2012. « *La première chose, c'est que l'on économise 200 litres d'eau à chaque lavage. Ensuite, on prend soin de votre voiture. Tout est fait à la main, avec des produits biodégradables, et la carrosserie est protégée.* » Il peut même se déplacer pour refaire une beauté à votre voiture, mais une beauté toute nature, jusqu'au bout des phares. ■

☛ ***Autolave**, 4, rue Charles-le-Téméraire*
21800 Chevigny-Saint-Sauveur
06.69.49.07.39 - www.nettoyage-auto-dijon.fr


© D. R.

La promenade des engrais

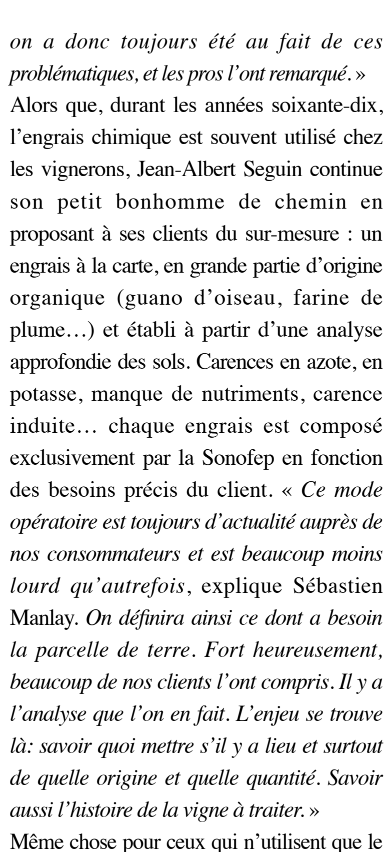
Après les années du tout engrais chimique et celles du tout bio dans les vignes, vient le temps des applications raisonnées. A la Sonofep, cela fait 50 ans qu'on donne l'exemple : des fumiers en poudre aux engrais sur-mesure, la beauté des ceps passe d'abord par des valeurs de bon sens. Une philosophie que Claude Seguin, le PD-G, et Sébastien Manlay, son chef d'exploitation, cultivent à profusion… au-delà de la Côte toute proche.

Par Clément Bonvalot

La Sonofep, ou Société nouvelle des fumiers en poudre (ça ne s'invente pas), n'a pas changé de ligne de conduite depuis près d'un demi-siècle. Créée à Saulon-la-Rue en 1967 par Jean-Albert Seguin, la petite structure de jadis cherchait déjà à favoriser l'usage de produits organiques dans le traitement de son exploitation agricole et viticole familiale. En s'associant dès le départ avec un biologiste, celle-ci deviendra même un des modèle du genre avec ses fumiers conditionnés sous forme de granulés, remplis dans des sacs de 25 kg, au lieu des 50 habituels (quasiment une première en France !).

Etude des sols

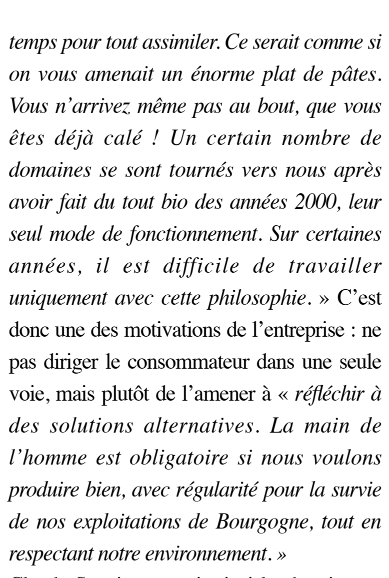
Le fondateur de la Sonofep roulera ainsi la bosse de l'entreprise en effectuant du porte-à-porte auprès des professionnels du coin… et se constituera dès lors un catalogue pléthorique de clients, notamment au sein du monde viticole, un des secteurs historique de l'entreprise (voir encadré). « *Avec le maraîchage et l'horticulture, un des premiers domaines à avoir répondu présent est la viticulture*, raconte Claude Seguin, directeur aujourd'hui de l'entreprise fondée par son père. *J'avais des grands-parents viticulteurs… on a donc toujours été au fait de ces problématiques, et les pros l'ont remarqué.* »



Alors que, durant les années soixante-dix, l'engrais chimique est souvent utilisé chez les vignerons, Jean-Albert Seguin continue son petit bonhomme de chemin en proposant à ses clients du sur-mesure : un engrais à la carte, en grande partie d'origine organique (guano d'oiseau, farine de plume…) et établi à partir d'une analyse approfondie des sols. Carences en azote, en potasse, manque de nutriments, carence induite… chaque engrais est composé exclusivement par la Sonofep en fonction des besoins précis du client. « *Ce mode opératoire est toujours d'actualité auprès de nos consommateurs et il est beaucoup moins lourd qu'autrefois*, explique Sébastien Manlay. *On définira ainsi ce dont a besoin la parcelle de terre. Fort heureusement, beaucoup de nos clients l'ont compris. Il y a l'analyse que l'on en fait. L'enjeu se trouve là: savoir quoi mettre s'il y a lieu et surtout de quelle origine et quelle quantité. Savoir aussi l'histoire de la vigne à traiter.* »

Même chose pour ceux qui n'utilisent que le compost comme nutriment pour les plantes. A Sébastien Manlay d'ajouter : « *Utiliser du compost n'a rien d'anormal, mais s'il devient l'unique moyen de nourrir les végétaux, la terre n'aura jamais assez de temps pour tout assimiler. Ce serait comme si on vous amenait un énorme plat de pâtes. Vous n'arrivez même pas au bout, que vous êtes déjà calé ! Un certain nombre de domaines se sont tournés vers nous après avoir fait du tout bio des années 2000, leur seul mode de fonctionnement. Sur certaines années, il est difficile de travailler uniquement avec cette philosophie.* » C'est donc une des motivations de l'entreprise : ne pas diriger le consommateur dans une seule voie, mais plutôt de l'amener à « *réfléchir à des solutions alternatives. La main de l'homme est obligatoire si nous voulons produire bien, avec régularité pour la survie de nos exploitations de Bourgogne, tout en respectant notre environnement.* »

Claude Seguin poursuit ainsi le chemin que son père a su baliser autrefois. Quand il reprend l'entreprise en 2002 avec sa mère et ses trois sœurs, celui-ci voit même plus grand, en élargissant son domaine de compétences en direction d'une clientèle, demandeuse, de collectivités, de paysagistes et de jardiniers. La Sonofep s'inscrit dans le long terme et dans son domaine de compétence. « *C'est simple*, dit Claude Seguin, *si nous voulons garder notre croissance il nous faut garder notre bon sens et surtout toujours travailler dans l'anticipation, conserver une lisibilité de notre marché. Je pense qu'on doit tout ça à notre diversification, mais aussi au fait qu'on ne s'amuse pas avec les clients. On sait leur apporter une expertise des plus sérieuse, que ce soit à l'usage des professionnels ou pour ceux qui veulent faire du jardinage chez eux. Notre passion passe d'abord par la terre. Réaliser et soutenir ces projets, c'est une réelle gratification. On marche comme ça à la Sonofep… sans faux semblants.* » ■



☛ ***Sonofep**, 129 route de Dijon, 21910 Saulon-la-Rue*
Tél. : 03.80.36.00.00 – www.sonofep.fr

Sensibilité viticole

Entre la Sonofep et la vigne, c'est une histoire d'amour qui dure depuis les premiers jours. Même si pour Claude Seguin il est relativement difficile d'arriver à la même notoriété que celle de son père (quelque peu oublié avant qu'il ne reprenne les rênes de la Sonofep en 2002), il a su développer un esprit encore plus qualitatif et une expertise plus pointue et plus poussée, en s'adressant à un panel de clientèle plus large : « *Comme eux, j'ai une sensibilité forte envers la vigne… Sébastien aussi par ailleurs. Ce n'est pas un hasard si on collabore ensemble depuis déjà plusieurs années. On est heureux à l'heure actuelle de travailler main dans la main avec quelque 1200 professionnels issus de la vigne et présents dans toute la Bourgogne. C'est un héritage que mon père m'a transmis et que, en tant qu'enfant de la terre, j'aimerais préserver.* »



© Clément Bonvalot

A Saulon-la-Rue, Claude Seguin (à gauche) et Sébastien Manlay (à droite) présentent le Fepcos, un de leurs engrais stars, particulièrement apprécié des vignerons.

DIJON-ECOLO.FR

Vert et net


© Clément Bonvalot

STÉPHANE DUPAS TIENT LE SITE DIJON-ECOLO.FR DEPUIS 2007. UNE VRAIE MINE D'INFORMATIONS SUR LES AVANCÉES, LES RECULS AUSSI PARFOIS, RÉALISÉS EN MATIÈRE D'ENVIRONNEMENT SUR LE GRAND DIJON. UNE TRIBUNE MILITANTE QUI MESURE LES PROGRÈS QUI RESTENT À FAIRE...

Il y a sans doute peu de sites du genre en France... Quand il est arrivé à Dijon en 2006, Stéphane Dupas a cherché ce qui existait comme association et comme action pour s'engager dans une action militante dans l'écologie. Résultat... des actions disparates, éparpillées, mais pas visibilité complète sur l'état de l'écologie à Dijon. Alors il lance son propre site en 2007 et recense toutes les informations qu'il peut récolter. Même des mesures prises à l'autre bout de la planète, si elles peuvent avoir un impact sur Dijon.
Avec une telle connaissance, il a forcément un avis éclairé sur la politique environnementale de Dijon. « *Elle est dans le mouvement. Ni en avance ni en retard. Il y a de bonnes choses mais toujours incomplètes.* »
Des écoquartiers, comme partout, mais sans créer une véritable communauté des habitants qui participeraient ensemble à la vie de leur quartier. Des pistes cyclables avec le tram, mais pas autour de la gare par exemple. Des Associations pour le maintien de la culture paysanne (Amap), mais qui n'ont pas forcément obligation d'être en bio.
« *Certaines actions ressemblent à du "greenwashing", des annonces mais qui ne sont pas suivies d'une véritable ambition écologique. D'une manière générale, on n'écoute pas assez les associations et on tente de faire les choses sans concertation.* »
Le chercheur a bien conscience que c'est une question de personnes. « *Jean-Patrick Masson, par exemple, est toujours très à l'écoute. D'autres élus moins, ils bloquent, avancent toujours des questions économiques. On a du mal à se faire entendre du monde des entreprises aussi, alors qu'il faudrait les sensibiliser.* »
Ce qui manque le plus aujourd'hui c'est la communication. « *Quand on explique aux gens les enjeux, ils acceptent mieux.* » Et c'est bien là l'ambition de son site. Informer, expliquer, témoigner, laisser une trace, une empreinte... verte. ■

☛ *www.dijon-ecolo.fr*

ECO-SERVICES

Pour un ménage propre

SUR LE MARCHÉ TRÈS CONCURRENTIEL DES SERVICES AUX PARTICULIERS (MÉNAGE ET JARDINAGE ESSENTIELLEMENT), SÉBASTIEN BRENOT A CHOISI DE SE DÉMARQUER PAR UNE APPROCHE ÉCOLOGIQUE DU NETTOYAGE, SANS AUCUNE CONCESSION À LA QUALITÉ DE LA PRESTATION.

C'est vert et ça se voit ! Sébastien Brenot veut qu'on le remarque, jusque dans la déco de ses véhicules : gris et vert flashy ! Eco-services propose du nettoyage de bureau, des vitres, de l'entretien d'espaces verts version écolo. « *Les gens pensent que les produits écologiques sont plus chers, ou moins efficaces*, explique Sébastien Brenot, *mais c'est tout le contraire. Et puis ce que je vends, ce sont des heures, du travail bien fait, les coûts des produits n'ont pas beaucoup d'impact.* »
Et si le réflexe « environnement » n'est pas encore prépondérant chez ses clients, il pense que ça viendra. « *A Dijon, il se passe des choses, avec le tram, le réseau de chaleur, qui sensibilisent.* » Aujourd'hui, l'entreprise va bien, et embauche, alors Sébastien se sent précurseur et se prend à rêver. Demain, pourquoi pas, il créera une franchise... ■

☛ *Eco-services, 1, avenue Jean-Bertin, 21000 Dijon – Tél. : 03.80.30.00.47 www.eco-services.fr*

Un amour de pédales

PIÉTONS SUR LES PAVÉS DE LA LIBERTÉ, VOITURES SUR LINO, TRAM POUR TOUS… ET LES VÉLOS DANS TOUT ÇA ? PISTES CYCLABLES, EMPRUNT DE VÉLODI ET LOCATION DE DIVIAVÉLO EN ONT MULTIPLIÉ LA PRATIQUE. APRÈS LE TOUT-VOITURE, DIJON SE RECYCLE ET DE NOUVEAUX SERVICES « BIKE FRIENDLY » APPARAISSENT… LA ROUE TOURNE !

« *Les vélos d'Amsterdam, font des beaux c… aux dames*. » Vincent Baguian est incontestablement un chanteur romantique, mais à Dijon, ils font quoi les vélos ? Avec le printemps verra-t-on sans doute fleurir les Dijonnaises avec bicyclettes et belles gambettes. Mais le vélo, c'est aussi du business. Maintenant que la Ville se donne des atours de belle Hollandaise, un petit peloton d'entreprises a pris l'aspiration. Ce n'est pas encore la roue de la fortune, mais des petits services, qui montent, qui montent… à l'exemple des quelques initiatives présentées ici. ■



© D. R.

BECYCLE, COURSES SUR PISTE

Maintenant le coursier arrive à vélo ! Comme dans quatre autres villes en France, BeCycle s'est installé à Dijon avec l'idée de « transporter autrement ». Rapidement : au cœur de ville, et maintenant jusqu'aux quatre coins de l'agglo avec les pistes cyclables, c'est le moyen le plus sûr d'éviter les bouchons. Surtout que ces gars-là sont tous des sportifs confirmés. Economiquement, pas de risque de voir les prix de la course exploser quand le baril flambe à la bourse. Ecologiquement, un zéro pointé dans la case du bilan carbone. Il existe même un triporteur avec assistance électrique pour les colis jusqu'à 30 kg.

☛ ***BeCycle à Dijon** : 03.80.41.76.95*
www.becycle.com/fr/dijon et dijon@becycle.com

LA PETITE REINE VOIT PLUS GRAND

Cette fois c'est du lourd. La Petite Reine transporte exclusivement des colis, jusqu'à 180 kg et 1,5 m³, avec ses « Cargocycles », triporteurs avec aide électrique. Il est presque naturel que ce genre de service s'implante à Dijon : le cargo ressemble à l'escargot, avec sa grosse coquille sur le garde-boue, sauf qu'en temps de parcours il est plus rapide qu'un utilitaire ou une camionnette. C'est sans doute l'idéal pour les magasins de l'hypercentre devenu piéton. Des livraisons rapides, silencieuses, non polluantes… Avec un vrai goût de liberté et pas de goût de bouchon. Vous pouvez même réserver un cargo dédié à vos seules courses et décoré aux couleurs de votre entreprise.

☛ *03.80.43.33.82 et www.lapetitereine.com*

LA BÉCANE À JULES ROULE POUR VOUS

« *Do it yourself !* » La Bécane à Jules est une association où on apprend à chouchouter son vélo. On ne vous le répare pas, on vous montre comment faire. L'idée est bien sûr d'encourager la pratique du vélo, moyen de transport pratique, très économique, très écologique et bon pour la santé… En apprenant à entretenir vous-même votre monture, y compris le vieux biclou qui traînait dans votre cave depuis des années, sûr que vous créerez un lien affectif avec cette machine qui prolonge vos membres et décuple votre vélocité. Installée dans les locaux du Grand Dijon, La Bécane à Jules roule pour l'agglo et l'aide notamment à développer le service Divia Vélo.

☛ ***Ateliers à Dijon** : 17, rue de l'Île et 29, rue Castelnau*

© Clément Bonvélo

LE POUSSE-CAFÉ



A la prochaine pause, venez prendre un café en bullant. Et hop ! un petit tour place Wilson, c'est toujours mieux que le distributeur du bureau. Olivier installe là son Cafécyclette du mardi au vendredi et même dimanche après-midi. Il a lui-même bricolé son triporteur pour le transformer en petit stand roulant accueillant, à l'abri d'un parasol. Voilà qui promet des moments sympas pour le petit café du matin ou du midi, et avec un cookie maison s'il vous plaît. Olivier se déplace même pour vos événements, si vous lui demandez gentiment. Une bonne idée tout à fait dans la vélosophie dijonnaise.

© D. R.

☛ ***Cafécyclette** : place Wilson, du mardi au vendredi de 8 h à 16 h 30 et dimanche après-midi. Tél. : 06.76.06.86.82*

LES DEUX-ROUES BRANCHÉS




© D. R.

Bon, oui, c'est bien cette tendance vélo écolo… Mais vous vous sentez un peu mou du mollet… Surtout si vous devez remonter tous les jours la côte de Talant. La boutique Les 2 roues électriques est le chaînon manquant. C'est incroyable tout ce qui existe : des tandems, des utilitaires, des remorques et, le must du must, le vélo électrique pliable ! Vous pouvez même prendre le tram avec. « *Le plus grand choix dans l'Est de la France* », annonce Patrick Mortier. Un gérant engagé, puisque la boutique est adhérente de l'Avem, association pour la promotion des véhicules électriques et hybrides. Et comme c'est sur la ligne T2, allez-y en tram, revenez-en à vélo.

☛ ***Les 2 roues électriques,** 13, avenue Jean-Jaurès, 21000 Dijon. Tél. : 03.80.46.12.36 et www.les2roueselectriques.fr*





© Olaru Radian / Fotolia.com



Pierre Mostacci arrivant au bureau sur son VAE (vélo à assistance électrique) : plus qu'un exemple, un plaisir renouvelé à chaque fois que la météo et son emploi du temps lui permettent.

Nuits électrique

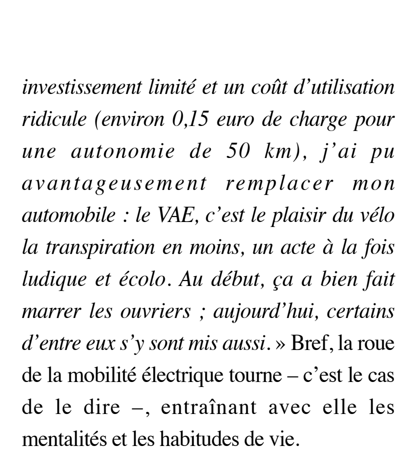
DIRECTEUR DE L'AGEF (1) DE NUITS-SAINT-GEORGES, PIERRE MOSTACCI EST UN DÉFENSEUR ACHARNÉ DE LA MOBILITÉ ÉLECTRIQUE AU QUOTIDIEN. ENTRES SES DÉPLACEMENTS PERSONNELS AU GUIDON D'UN VÉLO À ASSISTANCE ÉLECTRIQUE (VAE), L'ACQUISITION DE VÉHICULES POUR SA SOCIÉTÉ ET L'ARRIVÉE PROCHAINE DE VTT D'UN NOUVEAU GENRE À L'OFFICE DE TOURISME, C'EST TOUT LE PAYS NUITON QUI SE MET À L'HEURE ÉLECTRIQUE.

PAR GEOFFROY MORHAIN - PHOTOS : CLÉMENT BONVALOT

A l'Agef, quand la météo et son emploi du temps le lui permettent, le directeur n'arrive pas en grosse berline à vitres fumées, mais à bicyclette. Et pas n'importe laquelle.

DU VÉLO À L'AUTO

De loin, rien ne distingue ce deux-roues à l'allure hollandaise de n'importe quel vélo de ville. Rien si ce n'est le cache discret fixé sur le cadre, qui renferme une précieuse batterie lithium et apporte à l'usager une assistance au pédalage loin d'être négligeable. « *J'ai eu le coup de foudre pour ce vélo il y a cinq ans environ, à Bâle en Suisse, alors que les VAE* [ndlr : vélos à assistance électrique] *étaient encore presque inconnus en France. Je l'ai tout de suite essayé… et suis reparti avec !*, se souvient Pierre Mostacci, sans pouvoir s'empêcher de faire l'article pour les vertus écologiques de la technologie électrique. *Pour un investissement limité et un coût d'utilisation ridicule (environ 0,15 euro de charge pour une autonomie de 50 km), j'ai pu avantageusement remplacer mon automobile : le VAE, c'est le plaisir du vélo la transpiration en moins, un acte à la fois ludique et écolo. Au début, ça a bien fait marrer les ouvriers ; aujourd'hui, certains d'entre eux s'y sont mis aussi.* » Bref, la roue de la mobilité électrique tourne – c'est le cas de le dire –, entraînant avec elle les mentalités et les habitudes de vie.



Un an après l'acquisition de son vélo « magique », Pierre Mostacci rencontrait Thierry Brossier (délégation régionale EDF Bourgogne), qui allait alors l'entraîner dans l'aventure de Bourgogne Mobilité électrique (BME), association régionale officiellement créée en mars 2009 afin de faire de la Bourgogne « *un territoire de référence* » en termes de mobilité électrique (lire encadré). « *La mobilité est au cœur des préoccupations actuelles et représente un enjeu environnemental et économique majeur. C'est pourquoi les citoyens appelés à se déplacer au quotidien, mais aussi les collectivités locales, organisatrices des transports, ainsi que les entreprises, publiques ou privées, qui gèrent des parcs automobiles, sont amenées à envisager des solutions de mobilité alternatives. Nous savons que les véhicules électriques peuvent répondre à ces besoins et représentent une voie possible dans la perspective de réduire notre impact sur l'environnement. D'autant plus que l'offre des véhicules électriques ne cesse de s'étendre avec des performances toujours plus élevées. Il est donc utile de partager l'information, la connaissance et les expériences vécues pour donner aux décideurs des éléments de décision pertinents* », précisent aujourd'hui les membres fondateurs de BME dont font partie nos deux compères.



BOURGOGNE ÉLECTRIQUE À L'HORIZON



Depuis quatre ans, l'association Bourgogne Mobilité électrique (BME), qui regroupe 43 professionnels, a pour but de développer l'usage des véhicules électriques dans la région. « *Il s'agit d'aider les entreprises et les collectivités locales à accueillir des véhicules électriques, dans leur parc pour les premières ou dans l'espace public pour les secondes* », explique Philippe Bonmarchand de la Délégation régionale de La Poste (un groupe exemplaire en la matière, qui compte déjà quelque 70 véhicules électriques sur la Bourgogne), trésorier et vice-président de BME en charge de la gestion des flottes. *Avant même d'investir dans des véhicules, il faut savoir quelle politique de transport choisir, avec quels types de besoins, pour quels usagers et avec quelles infrastructures, pour la répartition des points de charge notamment…* » Dijon ne faisant pas partie des 13 villes françaises choisies pour expérimenter l'électromobilité (dont Paris, Nice ou encore La Rochelle, la plus petite de ces villes tests), les progrès à faire sont encore importants. Quand on sait que la Côte-d'Or ne compte encore pour l'instant que quatre points de charge « publics » (dans le parking couvert de la gare de Dijon, chez Renault à Dijon et Beaune, au centre commercial Grand Quétigny), la moindre initiative s'avère importante.

☛ *Le 15 mars, BME organise une journée « Mobilité électrique : en route vers la transition énergétique » à la Maison régionale de l'Innovation (64A, rue Sully à Dijon, 03.80.40.33.00). Exposition de véhicules électriques et tables rondes (à partir de 11 heures) sur les infrastructures de charge, les offres/coûts/usages, le dernier kilomètre. Accès sur réservation.*



Philippe Berzi, employé à l'imprimerie de l'Agef, tout fier de la nouvelle Kangoo électrique avec laquelle il dépose désormais le courrier à La Poste.

VOITURETTES ET VTT EN PARTAGE

Homme pragmatique, Pierre Mostacci n'allait pourtant pas s'en tenir à des discours, aussi beaux soient-ils. Et de joindre l'action à la réflexion en investissant dans une Kangoo ZE pour son entreprise : « *C'est l'unique véhicule électrique de notre flotte, car c'est le seul dont l'usage est limité à un périmètre restreint adapté à son autonomie* [ndlr : environ 100 km avec les batteries pleines]. *On s'en sert essentiellement pour nos petites courses, quand il faut distribuer des prospectus sur Nuits ou aller poser le courrier à La Poste par exemple. A la fin de la journée, le conducteur met la voiture en charge pendant la nuit et la reprend le lendemain matin, c'est aussi simple que ça. Avec, en plus, le plaisir d'une conduite souple et silencieuse.* »

Mais l'Agef ne compte pas s'arrêter en si bon chemin et Pierre Mostacci compte bien mettre les avantages de la conduite électrique à la portée de ses résidants malgré leurs handicaps : « *L'idée est d'acquérir le tout nouveau modèle de voiturette sans permis électrique développé par Aixam, pour la mettre à la disposition de 6 à 8 résidants selon un calendrier de réservation à l'avance. Dans cette optique, un club d'auto-partage a déjà été constitué, qui sera propriétaire du véhicule et passera un contrat d'utilisation avec les résidants* [ndlr : un an d'engagement sur la base de 40 euros par mois environ]. *Dans l'idée, ce système basé sur le partage et le respect des autres a un aspect vertueux qui colle bien à l'esprit de la mobilité électrique…* »

Enfin, en tant qu'ancien président de l'office de tourisme du Pays nuiton, Pierre Mostacci a su trouver un moyen original de financer le service d'accueil de jour de l'Agef. Ainsi, les deux structures ont décidé de monter ensemble un projet de découverte de la Côte de Nuits en VTT électrique : le rôle de l'entreprise est de récupérer le capital de départ via un site internet de financement participatif de l'économie locale (à l'heure actuelle, les 5000 euros demandés au départ ont déjà été atteints (2)) et d'assurer la maintenance des deux VTT électriques ; celui de l'office de tourisme est de faire la promotion et la commercialisation de ce moyen original de déplacement (location aux touristes, à l'heure ou à la journée). D'ici quelques semaines, on pourra donc croiser au détour d'un chemin de vigne ces VTT électriques parfaitement adaptés aux sentiers escarpés des Hautes Côtes. ■

(1) Association de La Poste et de France Télécom, l'Agef accueille des personnes handicapées dans un Esat (Etablissement et service d'aide par le travail) et une entreprise adaptée (imprimerie, blanchisserie, jardinage…), ainsi qu'un foyer et des résidences. Tél. : 03.80.62.45.00

(2) http://invy.info/display_project.php?id=40



Les deux moteurs électriques Siemens de la Furtive développent une puissance équivalente à 402 chevaux.

La Furtive made in Bourgogne

Du 7 au 17 mars, Genève accueille le 83e Salon international de l'auto. Au rendez-vous, de l'innovation, du luxe… et des Bourguignons qui vont assurer le spectacle : les concepteurs de la Furtive-eGT. Il y a cinq ans, ces derniers dévoilaient leur projet de réaliser dans la Nièvre une voiture hors norme. Aujourd'hui, ils touchent au but.

Par Michel Giraud – Photos : D. R.



Entièrement assemblée à la main, la Furtive-eGT est personnalisable à souhait.

GENÈVE SE MET AU VERT

Ce Salon de Genève 2013 promet encore du grand spectacle avec pas moins de 130 « premières mondiales », et notamment la Mc Laren P1, la Peugeot 2008, la Renault Captur, la Fiat 500L Trekking, l'Opel Cascada, la BMW Série 3 Gran Turismo ou encore la très attendue berline chinoise Qoros 3… Une édition 2013 plus « verte » aussi, puisque les organisateurs suisses annoncent que 10% des véhicules exposés cette année sont « écologiques », pour la plupart animés par des moteurs électriques ou hybrides.

☛ *www.salon-auto.ch*

Palexpo, stand 2142. C'est là que les Bourguignons d'Exagon Motors élisent domicile pendant dix jours. A Genève, ils présentent leur bijou : la Furtive-eGT. Vous avez forcément déjà entendu parler de ce projet lancé à Magny-Cours (58) en 2008 suite à un pari fou : créer une GT sportive entièrement électrique capable de rivaliser avec les performances des Ferrari, Porsche et autres Maserati ! La voiture annonce une puissance équivalente à 402 chevaux, grâce à deux moteurs électriques Siemens de 148 kW chacun, installés en position centrale arrière. Résultat : de 0 à 100 km/h en 3,5 secondes et une vitesse limitée électroniquement à 250 km/h, le tout en silence et sans aucun rejet de CO_2 !

Un ovni à 404 000 euros tout de même, entièrement assemblé à la main, personnalisable à souhait, avec des matériaux de la plus haute qualité. « *Genève, c'est l'un des rares salons automobiles que nous ferons cette année*, précisent les responsables d'Exagon Motors. *Et ce rendez-vous est très important pour nous. Nous avons identifié 125 000 clients potentiels pour la Furtive-eGT à travers le monde. Ce sont des ultrariches, comprenez des gens qui ont les moyens de se payer des voitures de luxe, un jet privé, un yacht, etc. Et 6 000 de ces clients potentiels habitent à Genève et dans les environs ! C'est donc très important pour nous d'être présents.* »

Déjà 120 commandes

Pour Exagon Motors, 2013 sera en tout cas une année particulière. Cinq ans après le lancement du projet, les 70 personnes qui travaillent aujourd'hui sur le site nivernais de Magny-Cours touchent au but : « *Les premières livraisons auront lieu en fin d'année*, poursuivent les responsables de la société bourguignonne. *Aujourd'hui, nous sommes dans le planning que nous avions imaginé. Nous avons 120 véhicules en commande ou en précommande. Si on considère que nous avons évalué nos capacités de production à 150 véhicules par an, nous avons donc une année de production devant nous. Nos clients se trouvent dans le monde entier, aux Emirats, en Asie, en Russie, en Ukraine, en Amérique du Sud aussi.* » Des clients hors norme, à l'image de la Furtive. ■

☛ *Plus d'infos sur www.exagon-motors.com*



© Warm Up

Prenois rugit

Dijon, le Castellet, Nogaro et Ledenon… Quatre circuits, quatre ambiances, et surtout quatre dates qui raviront les amoureux de sport automobile historique. Avant de parcourir la France, c'est à Prenois que l'HistoRacing Festival 2013 lancera officiellement sa saison les 5, 6 et 7 avril. Le stade automobile côte-d'orien aime les « anciennes », et il le montrera encore en cette année 2013. Sur la piste, près de 350 pilotes venus de toute l'Europe s'affronteront dans 21 courses : des trophées Formule 23 Classic à la Formule Fort Kent, de la catégorie Maxi 1000 au Saloon Car… le circuit dijonnais va accueillir des bolides de toutes sortes. Et en revoir dans la courbe de Pouas ou dans le « S » des Sablières risque bien de donner quelques frissons à certains. Mais attention, pas question pour les concurrents de l'HistoRacing de venir là pour parader, bien au contraire. La bagarre est annoncée, d'autant que certains voudront marquer leur territoire dès la première manche de la saison. Le meeting sera rehaussé par la présence de l'Alfa Romeo Challenge et, comme souvent quand il s'agit de sport automobile historique, le public sera associé directement à la manifestation à travers une brocante gratuite, un espace d'exposition pour les clubs et les collectionneurs, et même des séances de roulage !

Rhossetos Angeliniadis au départ de la Legends Cars Cup

Cet HistoRacing de Dijon-Prenois sera complété par une épreuve de la Legends Cars Cup, des bolides à la carrosserie plutôt fun, animés par des moteurs de moto. Au départ de la course, un Dijonnais : Rhossetos Angeliniadis. L'ancien champion de moto, devenu paraplégique après un accident, débute sa deuxième saison dans cette catégorie avec des ambitions : « *L'an dernier, j'ai fait trois courses : à Prenois justement, à Magny-Cours et à Zandvoort. Cette année, je repars, et j'ai développé sur ma voiture un nouveau système qui devrait me permettre d'être plus rapide. C'est en fait un volant modifié que j'ai imaginé moi-même. Je pousse le volant pour freiner, j'accélère avec un cercle parallèle au volant, et des palettes à droite et à gauche me permettent de changer les rapports.* » Chez lui à Prenois, Rhossetos portera le dossard 52, son année de naissance, son chiffre fétiche, qui pourrait bien lui porter chance devant son public. ■

A VENIR SUR LE CIRCUIT DIJON-PRENOIS

- **23 et 24 mars :** Coupe de France (auto) des circuits
- **6 et 7 avril :** HistoRacing (voir ci-contre)
- **11 et 12 mai :** compétition GT belge, Trophée de Bourgogne
- **25 et 26 mai :** Coupes Moto O3Z, courses d'endurance de motos modernes
- **1er et et 2 juin :** Coupes Moto Légende, plus grand rassemblement européen de motos d'exception et de collection
- **15 et 16 juin :** Grand Prix de l'Age d'or, compétition historique internationale d'automobiles

Roulage sport

Dijon-Prenois, c'est aussi le circuit choisi par la société Warm Up pour organiser, le mercredi 17 avril, pour la quatrième année consécutive, une « journée de roulage » réservée aux voitures de sport (collection, course et prestige) : « *Cette journée sera entièrement privatisée. Comme par le passé, le nombre d'autos est fixé à 40 au maximum en roulage libre* », précisent les organisateurs. ***Renseignements et inscriptions sur www.warmupphoto.com***

DTM en vue ?

On reste à Prenois, avec cette petite phrase lue dans le numéro de février 2013 d'*Auto Bourgogne News*, la newsletter du Pôle Auto Bourgogne. Elle nous apprend que des discussions seraient en cours pour l'organisation d'une manche du puissant DTM, le championnat de supertourisme allemand, en 2014 à Dijon-Prenois. On se souvient que le tracé côte-d'orien est jusqu'ici le seul circuit en France à avoir déjà accueilli le DTM. C'était en 2009, avec un succès retentissant. Affaire à suivre… ***www.autobourgogne.com***



Jacques Blanc, le président des Gazelles, ne peut s'empêcher de féliciter ses joueuses après chaque match. Dans la victoire ou la défaite, les valeurs de l'ovalie restent intactes.

Meufs de packs

VOIR LES GAZELLES JOUER, C'EST APPRENDRE À CONJUGUER LE RUGBY AU FÉMININ. ELÉGANCE DU GESTE, JEU AÉRIEN, VITESSE… ON OUBLIE SOUDAINEMENT LES ARCHAÏSMES D'UN RUGBY MODERNE QUE LES HOMMES PRATIQUENT TANT. COMBATTANTES DANS LA VIE COMME SUR LE TERRAIN, CES JOUEUSES PORTENT TOUJOURS PLUS HAUT LES VALEURS UNIVERSELLES DU RUGBY. PLUS HAUT QUE LES HOMMES ?

TEXTES ET PHOTOS : CLÉMENT BONVALOT

S'il fallait retenir une équipe féminine de rugby en Bourgogne, ce serait celle des Gazelles de Dijon. Premier club régional à avoir atteint l'élite du Top 10 (2008), il a tout connu depuis sa création lors de la saison 2002-2003 : champion de France de troisième division pour sa première saison, champion de France de deuxième division en 2005 et champion de France de première division Elite B en 2008. Aujourd'hui en Fédérale 1 (au même niveau que les garçons du Stade dijonnais), les Gazelles vivent au rythme des saisons selon les départs – plus nombreux que dans le rugby masculin – et les arrivées. Pour une équipe partie de rien, l'apothéose fut grande, mais la réalité de cette ovalie l'a vite rattrapée. La faute aux manques de structure et de reconnaissance pour ces clubs, très peu soutenus quand ils ne sont pas issus de grands clubs du Top 14, là où les effectifs peuvent compter jusqu'à 200 joueuses par équipe. Il fallut à chaque fois trouver les armes et compter sur la passion débordante de ces femmes. Pour Jacques Blanc, président du club depuis 2008, le combat est permanent : « *Il faut savoir recomposer à chaque nouvel exercice. Quand je suis arrivé au club, il n'y avait que 10 filles pour former une équipe de rugby à XV. Après, on s'est retrouvés avec des joueuses qui n'avaient jamais pratiqué ce sport. Je tire mon chapeau à ce groupe et pour ce qu'il réalise aujourd'hui.* »

UN DUR PASSAGE PARMI L'ÉLITE

Alignant les défaites depuis le début de la saison, les Gazelles ont prouvé tout leur caractère et leur abnégation en enregistrant trois victoires sur les quatre derniers matchs qu'elles ont disputés. Malgré des carences sur phases arrêtées – qui doivent beaucoup à l'expérience –, de mêlée ou de touche, ces joueuses ont fait preuve d'un certain talent comme le montre leur dernière victoire sur le RC Sélestat le 3 mars dernier (20-16).
Mais ce panache ne mène parfois pas aux sommets comme le montre l'exemple de leur passage parmi l'élite. « *Après le titre en 2008, on savait que rencontrer des équipes*

…

LE TOURNOI DES VI NATIONS À DIJON

La France et l'Ecosse viendront en découdre sur le terrain du stade Bourillot le 15 mars prochain, à l'occasion de la dernière journée du tournoi des VI Nations féminin 2013. Ce match sacrera peut-être nos Bleues qui talonnent une équipe d'Irlande pour l'instant invaincue. Pour Jacques Blanc, le moment est à la fête après de nombreux sacrifices de la part d'une petite structure comme celle des Gazelles : « *C'est une très bonne chose pour Dijon et le club que d'accueillir ce qui se fait de mieux dans le monde du rugby féminin. On voulait aller au bout de cette histoire car, comme chaque club qui souhaite organiser ce genre d'événement, tout ce qui touche aux dépenses est de son propre ressort : les bus, l'hôtel, le ravitaillement… il arrive même que certains de ces clubs jettent l'éponge faute de moyens. Il est encore difficile d'avoir le même égard que chez les hommes.* » Malgré tout, le match aura bien lieu et les Gazelles auront réussi leur pari. Amener le tournoi des VI Nations à Dijon… il fallait y penser. Et le faire !

☛ ***Tournoi des VI Nations féminin 2013**, match France-Ecosse. Vendredi 15 mars à 19 heures au stade Bourillot de Longvic. L'équipe de France féminine des moins de 20 ans jouera contre l'équipe d'Angleterre en lever de rideau de la rencontre à 16 h 30.*

Capitaine et demi de mêlée de son équipe, Fanny Calonge (de face) insuffle toute son expérience dans le jeu des Gazelles. Présente au tout début de l'histoire du club, elle connaît mieux que personne l'univers du rugby féminin.


Technique et rapidité sont les maîtres mots du rugby féminin. Le nom des Gazelles tombe décidément sous le sens.

...

comme Montpellier ou Perpignan était un vrai challenge, raconte Fanny Calonge, capitaine de l'équipe et membre historique du club. *En refusant de monter en Top 10, la fédération pouvait nous empêcher d'atteindre ce niveau, les trois prochaines fois où on pouvait y prétendre. Donc la question ne se posait pas quelque part. On a finalement perdu tous nos matchs…* » A Jacques Blanc d'ajouter : « *Mais aucune d'entre elles n'a abandonné ! C'est aussi ça les valeurs du rugby. Elles se sont soudées au bout du compte, parce qu'elles aiment ce sport et veulent vivre les mêmes aventures que les garçons*. » Il reste donc une belle série d'essais à transformer pour toutes ces passionnées de l'ovalie avant d'acquérir une fois pour toute la reconnaissance du public et des instances dirigeantes.

Car le rugby féminin ne mérite pas cette vilaine presse. Plus aérien et léché que celui des hommes, le jeu fait la part belle aux phases offensives, offrant des matchs d'une rare attractivité. Là où les garçons préféreront les phases de « *pick and go* » (technique de phases courtes ponctuées par des collisions permanentes avec la défense adverse), les femmes cherchent avant tout à jouer à la main, même si elles ne se font pas de cadeau. « *Les règles sont les mêmes que chez nos homologues masculins*, explique Jacques Blanc. *Elles n'ont pas peur du contact et finissent leur match en guerrières. Mais une fois qu'elles sortent des vestiaires après les rencontres, elles redeviennent des femmes. Il y a quelque chose de touchant là-dedans. Je les admire pour toutes ces raisons*. »

Assumer le statut de joueuse

Amatrices (sans une once d'amateurisme) pour ce qui est de leur statut, comme la plupart des joueuses de rugby, elles gagnent à être connues. Ne serait-ce que pour la générosité qui les caractérise. Avec six entraînements par semaine, rugby et musculations compris, les Gazelles doivent jouer avec leur emploi du temps. Les déplacements en car du week-end jusqu'à Nantes, Rouen ou Paris (équipes de leur poule) requièrent aussi un certain sens du sacrifice. « *On le fait parce qu'on aime ce sport et ses valeurs de camaraderie*, explique Fanny Calonge. *Il faut pouvoir assumer aussi ce statut de joueuse de rugby que beaucoup ne considèrent pas à sa juste valeur. Pourquoi les hommes seulement auraient-il le droit de s'accomplir au travers de ce sport ? Tout le monde y a droit !* » Toujours au combat.

Les Gazelles poursuivent finalement leur chemin en ne prenant que le meilleur de leur expérience. Le 15 mars prochain, le club organisera d'ailleurs une rencontre du tournoi des VI Nations féminin entre la France et l'Ecosse (voir encadré page précédente). Une belle occasion pour elles de s'inspirer des Bleues, triple vainqueurs du grand chelem depuis la création de cette compétition en 1999. « *Elles gagneront comme ça, dans la vie comme sur le terrain*, conclut Jacques Blanc. *Vous verrez que les Gazelles ne perdront pas un match jusqu'à la fin de la saison !* » Et peut-être qu'un jour elles fouleront à nouveau les terrains de l'élite… bien éloignés des considérations de ces clubs qui vivent le rugby avec une dévotion à toute épreuve. ■



Le vent les portera

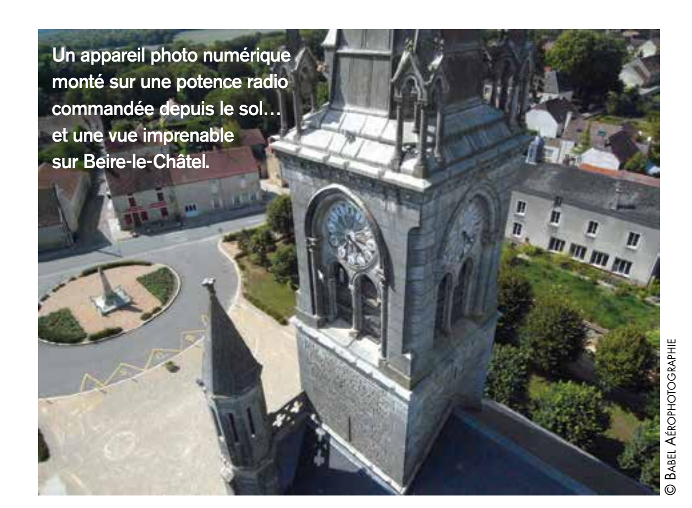
Dijon et Beaune, d'accord… Mais qu'on se le dise : 90 % des communes de Côte-d'Or sont rurales (et souvent pas qu'un peu, avec moins de 500 habitants). Ce qui n'empêche ni les initiatives, ni la vitalité politique ou économique. En partenariat avec le site Echodescommunes.fr, cette rubrique vous emmène à la campagne. En l'occurrence à Gemeaux, à la rencontre de Christophe Chéret, un citoyen poète et entrepreneur.

Par Maurice Fergusson

© Valéry Choplain / L'Écho des Communes

Christophe Chéret prouve que l'on peut développer une activité à la fois artistique et technologique dans un village de 900 habitants : à Gemeaux (canton d'Is-sur-Tille), il représente à la fois l'association Droit de vent qui multiplie les propositions artistiques ou pédagogiques autour du cerf-volant et l'agence Babel qui s'appuie sur l'expertise acquise au fil des années par Droit de vent sur les structures légères pour proposer des services aux professionnels dans des secteurs aussi divers que la décoration ou la photo aérienne pour l'urbanisme par exemple. Et ce malgré un débit internet, personnellement éprouvé par l'auteur de ces lignes, qui exaspère parfois…

Après une carrière bancaire en Île-de-France, Christophe Chéret décide de mettre les voiles et de vivre pleinement sa passion pour l'art du cerf-volant. De 1990 à 1992, il est avec son épouse sur tous les spots où le cerf-volant fait partie de la culture : Guatemala, Chine, Laos, Népal, Birmanie… « *Un cerf-volant, c'est un passeport. Comme c'est un jeu, tous les mômes rappliquent et ensuite les parents les suivent…* » En 1996, Christophe crée avec deux autres passionnés (« *un designer, un couturier et un homme à tout faire, moi* ») l'association Droit de vent qui propose des activités pédagogiques ou artistiques autour du cerf-volant. Le premier projet est une ménagerie où les pilotes se voulaient aussi dresseurs d'animaux, où chaque cerf-volant avait un nom, une mythologie… et était prévu pour fonctionner dans toutes les conditions météo, même en l'absence de vent ou dans la tempête. « Scape », ensuite, est une installation artistique éphémère, sorte de campement de toiles à haute valeur esthétique, installé dans les festivals par exemple dont les usagers s'emparent pour en faire ce qui leur plaît : pare-soleil, refuge pour allaiter les bébés… « Lignes » propose un travail sur le déséquilibre, la rupture ou le contrôle des forces grâce à un cerf-volant allant jusqu'à 60 m de long… « Pandore » enfin est une sorte de boîte composée de 64 pièces de tissu cousues, aux multiples fonctions : jeu pour enfants, labyrinthe, module pour installations artistiques…


Un appareil photo numérique monté sur une potence radio commandée depuis le sol… et une vue imprenable sur Beire-le-Châtel.

© Babel Aérophotographie

Droit de vent développe aussi des projets pédagogiques : un des plus marquants est l'atelier d'aérophotographie mené avec les ados de la communauté de communes du Mirebellois. Cette action à long terme, impulsée avec les membres de l'Association intercommunale jeunes pour l'accompagnement de projets (AIJAP) a permis de photographier les communes du Mirebellois en se prenant pour un oiseau, grâce à un dispositif composé d'un appareil photo numérique dernier cri monté sur une potence radio commandée depuis le sol. « *Sur cet appareillage, relayé par un retour vidéo au sol, un système de déclenchement à distance nous permettra d'obtenir depuis le ciel, des vues inhabituelles et spectaculaires des villages* », explique Droit de vent sur son site.

Effervescence dans l'ancienne houblonnière

Parallèlement à Droit de vent, Christophe Chéret a également développé l'agence Babel, qui commercialise son expertise du cerf-volant et des toiles sur structures légères à destination des particuliers (événements familiaux), des organisateurs de festivals ou des urbanistes et autres communes pour la partie aérophotographie et modélisation en 3D. Cela permet par exemple de visualiser avant réalisation les vues du ciel des bâtiments communaux. Ou proposer à un promoteur immobilier une photo « *depuis une fenêtre du quinzième étage, à tant de mètres d'altitude* » d'un bâtiment pas encore construit mais qu'il pourra produire à ses clients. Ou encore produire des vélums et pergolas avec la création de toiles d'ombrage (en collaborant avec d'autres corps de métiers pour les structures métalliques ou bois si nécessaire).

A Gemeaux où il habite désormais, Christophe Chéret abrite dans une ancienne houblonnière son atelier où il bricole, coud, invente… un joyeux fouillis de tissus, cerfs-volants et autres mobiles suspendus un peu partout, à l'image de l'effervescence qui semble animer le propriétaire des lieux. Pas étonnant qu'un Zébulon pareil s'éclate dans un domaine où le contact avec la dure réalité ne tient… qu'à un fil. ■

☛ ***Plus d'infos*** *sur www.droitdevent.org et www.agencebabel.fr*

Commune après commune, la Côte-d'Or se dévoile. Une information authentique au plus près de la réalité des territoires. Pour les élus, pour les habitants…

☛ *www. echodescommunes.com*

Suivez L'Echo des Communes *sur papier, Twitter et sur Facebook !*





Bons cousins germains

Dans un monde économique complexe et protéiforme, on peut être à la fois dirigeant d'une filiale allemande basée à Longvic et engagé dans le combat pour l'entreprise à l'échelle d'un territoire comme la Côte-d'Or. C'est, en tout cas le credo de Philippe Pellerin, le patron de Bericap France, vice-président du Medef Côte-d'Or.

Par Dominique Bruillot – Photo : Clément Bonvalot



Gérant managing director de Bericap France, militant actif du Medef Côte-dOr, Philippe Pellerin concilie l'exigence d'un groupe de dimension internationale avec son apport sur un territoire local.

L'histoire, au départ, était déjà franco-allemande. Une sorte de joint-venture opportune entre une entreprise côte-d'orienne pur jus et un groupe familial d'Outre-Rhin. Mais cette histoire nous apprend aussi que la vision sur le long terme l'emporte toujours, ce qui n'est pas forcément une mauvaise nouvelle. Car si Bericap, à Longvic, a aujourd'hui du sang germanique dans les veines, en tant que filiale, elle n'est pas moins une force vive de notre territoire économique avec près de 300 emplois en moyenne, répartis entre le site bourguignon et le site vosgien de Vittel. « *Nous sommes là malgré quelques déboires parce que notre actionnaire a une vraie vision du futur, une vraie patience aussi* », se plaît à rappeler Philippe Pellerin, gérant de la filiale française. Les actionnnaires étrangers ne seraient donc pas toujours de vilains rapaces accrochés à des bénéfices immédiats… Le marché des boissons, ou plus précisément celui des bouchons en plastique que l'on utilise notamment pour les eaux plates et gazeuses, suit en effet volontiers la courbe estivale des babecues. C'est aussi simple que cela. Et la filiale côte-d'orienne, qui représente 10 % de l'activité de son groupe, avec près de 80 millions d'euros de chiffre d'affaires, a des problématiques liées à sa zone de chalandise.

Elle bénéficie surtout d'investissements impensables à assumer dans un fonctionnement isolé. « *Il est nécessaire d'avoir une vitrine et un outil à la hauteur d'un marché en constante évolution* », confirme Philippe Pellerin. Si le volume des eaux stagne dans une Europe quelque peu vieillissante, les préoccupations d'ordre environnementaliste agissent sur la façon d'aborder la demande.

Condamné à l'efficacité

Le bouchon doit être de plus en plus léger (trop parfois ?) en optimisant au maximum l'empreinte carbone. Un bienfait face à la délocalisation selon le dirigeant de Bericap : « *Nos clients sont des grands groupes qui ont le souci de la proximité tout en étant sur un marché mondial, il faut être à la fois joueur local et joueur global.* »

Du coup, le secteur R & D a plutôt tendance à se diffuser, au gré des territoires. « *Dans l'unité France que nous représentons, quand bien même nos produits pourraient voyager, l'activité repose sur une assise de nos compétences et une zone de chalandise francophone.* »

Dans le même temps, Longvic a su accepter de réduire cette zone, pour préserver, dans une logique maîtrisée de groupe, d'autres filiales comme en Espagne ou au Royaume-Uni.

L'avenir du site passe déjà par des modèles d'organisation innovants. « *On a un problème qui est aussi un avantage en France : le coût du travail est très élevé. Celanous condamne à l'intelligence et à l'efficacité car nous devons compenser en permanence. Mais c'est un cercle vicieux car ce que nous gagnons en productivité est immédiatement absorbé par le coût du travail et les taxes en constante augmentation* », analyse Philippe Pellerin.

C'est là qu'intervient le syndicaliste. Non sans un certain scepticisme face à un ministère du Redressement productif, qui va « *nous prouver en 2013 que les politiques sont plus rapides que les autres à oublier les slogans qui les ont fait élire, à savoir distribuer l'argent qu'on n'a pas et faire payer les riches qui s'en vont* ».

Au Medef, Philippe Pellerin sent qu'il peut défendre la PME et tous « *ces entrepreneurs qui veulent rester chez eux, les petits patrons, la territorialité, ceux qui n'ont pas les moyens de s'exprimer, car le Medef ça n'est pas que des grosses boîtes auxquelles on le résume trop souvent. Et puis, le salaire moyen d'un patron de PME, en France, ça n'est pas 50000 euros par mois. Il est plus proche de 2 500 euros. Dans les grandes entreprises, vous avez des ouvriers qui gagnent plus qu'un patron de PME. Il faut arrêter de fustiger ceux qui créent de la richesse et porter leur parole.* »

Une entreprise allemande militante de l'esprit d'entreprise en France, cela n'a donc rien d'incongru. Un constat qui doit sans doute beaucoup à la dimension familiale decette ETI (Entreprise à Taille Intermédiaire), éloigné des dérives d'une multinationale avec holding, reporting et millefeuille lourd de conséquences sur l'économie de ses filiales. « *Tomber dans la "sur-structuration" c'est prendre le risque de perdre le sens de l'entreprenariat* », soutient le dirigeant qui, tout en assumant son statut de « filialisé », se sent très à son aise dans un militantisme territorial. Après tout, nul ne peut nier que c'est l'emploi local et, au-delà de celui-ci, tout un réseau de sous-traitance qui bénéficie de la situation. *Danke Schön* Bericap. ■



Au premier plan : Gérard Quévillon. Au fond : René Pernot et Pierre-Antoine Kern.

INDÉPENDANTS

Un régime à alléger

LE RÉGIME SOCIAL DES INDÉPENDANTS (RSI) A ENCORE DU PAIN SUR LA PLANCHE POUR HUILER LES ROUAGES DE SON SYSTÈME DE COTISATIONS. COMME EN TÉMOIGNE GÉRARD QUÉVILLON, SON PRÉSIDENT NATIONAL, QUE *DIJON-BEAUNE MAG* A REÇU DANS SES LOCAUX.

PAR DOMINIQUE BRUILLOT - PHOTO : CLÉMENT BONVALOT

Quatre millions et demi de petits cotisants, émois, émois, émois… Il a beau peser lourd, le RSI, quasi inconnu du monde salarial (une exception culturelle française), est la bête noire de nombreux commerçants et artisans. En cause : des calculs de cotisations indigestes, des relances pressantes, des montants contestés, un sentiment général de persécution… Né de la fusion de plusieurs caisses, l'Etat lui avait pourtant imposé l'Urssaf, dans un esprit de simplification et dans le rôle de l'organisme collecteur, le bien nommé ISU (Interlocuteur social unique). Une idée semble-t-il meilleure en théorie qu'en pratique.

Invité de *Dijon-Beaune Mag* au lendemain d'élections actives, le président national du RSI ne nie pas ces difficultés. « *On en sort enfin*, assure Gérard Quévillon, *les tuyaux n'étaient pas face à face, nous n'avions pas la même façon de travailler avec l'Urssaf.* » Des cellules communes ont été mises en place dans les régions, permettant de croiser les informations sur l'adhérent, jusqu'à « *interdire que les huissiers se déplacent sans véritable raison* ». On entend alors des « ouf » de soulagement.

Qu'en est-il aussi du mode de calcul des cotisations ? « *Je vais demander à supprimer le "N-2"* [ndlr : ajustement sur deux ans] *pour qu'on se rapproche de la réalité des revenus, même si l'Etat est réticent car il risque de perdre de la trésorerie* », répond le président du RSI. Dans les faits, ce système débouche effectivement sur des sur-cotisations que l'organisme collecteur tarde un peu à rembourser. Au risque d'étouffer l'entreprise.

UNE CAPACITÉ D'INTERVENTION MÉCONNUE

Le régime social des indépendants souffre d'une image de « gros machin », propre à nos administrations. Le nez dans le guidon, préoccupé par son activité sur un plan opérationnel, le dirigeant a de son côté tendance à faire suivre mécaniquement auprès de ses services comptables ce qui vient des caisses. Et quand les problèmes s'accumulent, acculé, il ne se sent pas écouté. Un problème de communication à l'évidence.

Peu nombreux, par exemple, sont ceux qui ont connaissance de la (récente) indemnité journalière destinée à couvrir des périodes difficiles. Idem à propos de ce Fonds social pour l'actif (31 millions d'euros de dotation de l'Etat), qui permet, en cas de maladie ou de difficulté grave, d'abandonner un ou deux trimestres de cotisations et d'ouvrir une table de réflexion autour de l'avenir d'une société temporairement orpheline, pour raisons de santé, de son patron. « *Notre préoccupation première est de maintenir l'activité sur le long terme et de conserver l'adhérent au-delà de sa traversée du désert* », martèle Gérard Quévillon.

Régional de l'étape, René Pernot vient de prendre les fonctions de trésorier national du RSI après avoir transmis la présidence régionale. Il témoigne de cette capacité méconnue d'intervention : « *Par le biais du Medef, nous avons identifié les commerçants victimes des travaux du tramway. L'indemnité et le périmètre proposés par la Ville ne correspondaient pas aux besoins, et la procédure était assez lourde. Une commission spéciale a été créée, des réunions de quartiers ont été organisées, des fonds ont été débloqués, 84 dossiers ont été aidés.* » Au total, d'après nos recoupements (le RSI reste discret sur cette question), 300 000 à 400 000 euros ont été libérés pour des établissements dont certains n'auraient pas tenu sans cela.

En écho, Pierre-Antoine Kern, président du Medef Côte-d'Or, explique pourquoi son organisation syndicale s'est impliquée en soutien de René Pernot et de ces TPE, dans la bataille électorale du RSI : « *Un gérant majoritaire de SARL est de fait adhérent au RSI et, contrairement aux idées reçues, nous avons de plus en plus de petites entreprises parmi nos membres.* » Eh oui, tout se tient. ■



Orvitis ou le poids des chiffres

Derrière la façade impressionnante du premier bailleur social de la Côte-d'Or, il y a la réalité d'un organisme qui, chaque année, investit. En 2013, par exemple, près de 60 millions d'euros vont être engagés dans de nombreux programmes, au profit notamment des entreprises du bâtiment. Revue de détail, pierre par pierre.

Par Dominique Bruillot - Photos : Jean-Luc Petit et D.R.

Alors que les trains en retard se remarquent mieux que les trains à l'heure, il fait bon s'attarder sur quelques chiffres porteurs d'espérance. D'année en année, le premier bailleur social du département progresse dans ses investissements. Orvitis, qui avant toute chose emploie 230 personnes à la gestion de près de 12000 logements, construit, aménage, entretient ou encore restaure. Une activité de premier plan dans le secteur du bâtiment. « *Nous construisons chaque année environ 200 logements, et chaque logement sorti de terre génère, par an, l'équivalent de deux emplois à plein temps* », explique Christophe Bérion, directeur d'Orvitis.

De manière concrète, en 2013, le bailleur social va injecter près de 60 millions d'euros dans les travaux de construction et de rénovation. De la livraison de 3 bâtiments de 40 logements à Chenôve à celle de l'Îlot Lumière à Talant en fin d'année, ce prévisionnel éclaircit quelque peu la grisaille générale qui s'empare d'un secteur touché par la crise. Avec de vraies perspectives sur le moyen terme, puisqu'une trentaine d'opérations sont actuellement à l'étude. « *Le montant de nos investissements pour 2013 devrait constituer un record et une nouvelle fois placer Orvitis aux premiers rangs de la commande publique en Côte-d'Or, bien évidemment dans le domaine du bâtiment, et en particulier en direction des PME* », avait déclaré son président Joël Abbey, à l'heure des vœux.

Point par point et dans les grandes lignes, il semble ainsi intéressant d'identifier les tendances de ce millésime très actif.

Favoriser les bonnes pratiques

170 remises de clefs sont programmées en 2013. Ce registre des constructions en cours va du pavillon à Baigneux-les-Juifs aux 42 appartements de l'Ilot Lumière à Talant en passant par 28 logements en Vefa (Vente en l'état futur d'achèvement) à Messigny-et-Vantoux et à Thorey-en-Plaine.

Une vingtaine d'opérations représentant près de 200 logements vont démarrer cette année. Au cœur de ces actions : la Côte avec 70 logements à Marsannay-la-Côte et 35 à dans la ZAC Bergis de Gevrey-Chambertin, mais aussi Chenôve (25 appartements rues Lamartine et Bazin) et Dijon (une trentaine d'appartements quartier Heudelet et Avenue Jean-Jaurès). Pour autant, le champ d'intervention d'Orvitis ne se limite pas à une vision entendue du logement social. Plus de 8 millions d'euros seront par exemple investis dans les gendarmeries de Pouilly-en-Auxois (livraison automne 2013) et Genlis (démarrage des travaux au dernier trimestre de l'année). Pour l'accueil des séniors, mais aussi pour le compte de la Mutualité française, Orvitis vient de livrer un Ehpad de 80 lits et un Village bleu de 16 pavillons à Nuits-Saint-Georges. D'autres projets similaires suivent à Saint-Apollinaire et à Marsannay-la-Côte.

Enfin, le constructeur est aussi un aménageur. C'est le cas avec les 22 hectares de la Zac Les Rives du Sauvigny à Varois-et-Chaignot ou encore les deux lotissements à Izeure et Corgoloin.

La réhabilitation (8,3 millions d'euros) et l'entretien courant (9,4 millions d'euros) sont naturellement les autres façades de cette palette de marchés. A ce titre, la commande aux entreprises est l'objet d'attentions particulières. En 2011, elle a donné lieu, en partenariat avec la Fédération Française du Bâtiment et l'Ordre des architectes, à un guide méthodologique pour apprécier au mieux les capacités des candidats. « *Cette convention a en effet pour objet de veiller aux bonnes pratiques, d'améliorer la qualité des prestations tout en favorisant le mieux disant plutôt que le moins disant* », confie à ce sujet Valérie Bernard, secrétaire générale de la FFB21. Depuis janvier 2013, Orvitis simplifie les démarches administratives des entreprises, avec un dépôt annuel de certaines pièces de candidatures. De quoi faciliter l'accès à la commande pour les petites entreprises et de limiter aussi le coût de constitution des dossiers. En période de crise, plus qu'à toute autre époque, la concertation et l'optimisation sont en effet les meilleures des façons de pérenniser les relations entre les acteurs du territoire. ■



Joël Abbey (à gauche) et Christophe Berion, président et directeur d'Orvitis. En 2013, le plus gros bailleur social de Bourgogne prévoit d'investir 60 millions d'euros dans ses travaux de rénovation et de construction, dont ceux de l'Îlot Lumière à Talant (page de gauche).



Le « chantier des enfants », une animation itinérante conçue par la Cité des Sciences, ici au centre commercial Alma de Rennes l'été dernier.

© D.R.

Chantier transgénérationnel

A LA TOISON D'OR, ALORS QUE LE CHANTIER D'EXTENSION DES « GRANDS » ENTRE DANS SA PHASE FINALE, LES PETITS POURRONT JOUER AU CONTREMAÎTRE ET AU MAÇON SUR UN « CHANTIER DES ENFANTS » PLUS RÉEL QUE NATURE QUI LEUR SERA ENTIÈREMENT CONSACRÉ EN AVRIL, LE TEMPS D'UNE ANIMATION AUSSI CAPTIVANTE QUE PÉDAGOGIQUE IMAGINÉE PAR LA CITÉ DES SCIENCES ET DE L'INDUSTRIE.



© D.R.

Les clients vont presque finir par regretter les travaux d'extension du centre quand ils seront terminés (automne 2013), tant ces derniers ont été le prétexte à de nombreuses initiatives depuis plus d'un an. Après la Toison d'Art, qui avait fait du chantier de démolition un passionnant matériau de création, les enfants vont pouvoir mettre la main à la gâche à l'occasion des prochaines vacances de Pâques, sur un chantier itinérant « *interdit aux adultes* », tout spécialement conçu et réalisé pour eux par la Cité des Sciences et de l'Industrie.

UN CHANTIER COMME « POUR DE VRAI »

Plus qu'un simple jeu de cubes géant, l'animation a été étudiée afin de reproduire la réalité au plus près, et de permettre à nos constructeurs en herbe de rentrer « pour de vrai » dans la peau d'un ouvrier de chantier : « *Les chantiers incitent les participants à collaborer pour construire une maison. Les enfants peuvent imiter les autres ou se confronter à eux, communiquer et s'organiser. Dans chaque cas, il s'agit bien d'une expérience collective au cours de laquelle il faut partager. De plus, chaque chantier ressemble à une situation réelle : les enfants, revêtus de casques et de gilets, transportent, bâtissent, vident, remplissent, circulent…* », précisent les concepteurs de l'animation.

DES VOCATIONS POUR DEMAIN ?

Et, à en croire les réactions enregistrées à la sortie de ce « chantier des enfants », les parents semblent aussi ravis de l'expérience que leurs chers bambins. « *On dirait des Kapla grandeur nature, c'est vraiment génial !* », s'extasie une maman toute fière du mur de parpaings de sa progéniture… et toute contente d'avoir pu faire ses courses tranquillement pendant que son fiston jouait au chef de chantier.
A Dijon, cela suscitera peut-être des vocations, qui sait ? Pendant que les futurs constructeurs de la Toison d'Or 2040 s'activeront sur leur mini-chantier, une chose est sûre, les acteurs du vrai chantier (lire encadré) ne chômeront pas. A quelques semaines de la livraison, pas question de s'amuser ! ■

☛ ***Le chantier des enfants**, du 30 mars au 27 avril 2013 à la Toison d'Or (place de la Fontaine). Animation gratuite réservée aux enfants de 3 à 7 ans, (ateliers d'environ 1/2 heure sous la surveillance d'un animateur). Plus d'infos au 03.80.74.18.88*



© Jean-Luc Petit

Du chantier des petits à celui des grands

Pour faire face à son développement, la Toison d'Or, créée en 1990, s'est lancée depuis près d'un an dans un énorme chantier d'extension de quelque 100 millions d'euros. Pour son gestionnaire, la société Unibail-Rodamco, il s'agit d'en faire le centre commercial de référence de la région Bourgogne, avec la capacité d'accueillir plus de 8,5 millions de visiteurs par an. Dans cette optique, de nombreux artisans et entreprises locales (plus de 200 personnes au total) travaillent au quotidien sur ce chantier d'exception géré par Léon Grosse et Curot Construction (société basée à Longvic), les interventions à l'intérieur du centre ayant lieu la nuit pour minimiser les nuisances sur l'activité commerciale. Quand tout sera terminé en octobre 2013, la Toison d'Or comptera 12000 m² supplémentaires, 170 magasins (dont 52 nouvelles enseignes), une vingtaine de restaurants et 4000 places de parking (400 de plus qu'aujourd'hui) dans un environnement modernisé.



TERRASSES

Le repos du jardinier

NOTRE EXPERT PAYSAGISTE, JEAN-CLAUDE PLUYAUT, LIVRE DE PRÉCIEUX CONSEILS QUI INSUFFLERONT VIE ET BEAUTÉ À VOTRE TERRASSE, CET ESPACE DE DÉTENTE, PROPICE À LA CONTEMPLATION.

PAR PAULINE PETITPOIS - PHOTOS : PLUYAUT / D. R.

Si le jardin est souvent désigné comme le prolongement naturel d'une maison, la juste transition qui s'opère entre l'intérieur et l'extérieur doit pour beaucoup à la présence d'une terrasse. Considérée comme un sas de détente, elle devient même, durant la saison des beaux jours, un lieu de vie à part entière. Coin « cocooning », terrasse-barbecue ou îlot de flânerie au cœur de la nature, la terrasse revêt un usage multiple laissant libre cours à l'imagination de son futur acquéreur.

Il convient d'étudier plusieurs aspects techniques avant de se jeter à corps perdu dans la réalisation du chantier. L'emplacement, l'exposition au soleil, l'embellissement, les matériaux sont autant de composantes qu'il faut évoquer. Mais pour Jean-Claude Pluyaut, c'est avant tout une histoire de goût, avant d'être une histoire de confort ou de normes : « *Les choix dans la construction d'une terrasse reviennent complètement au futur propriétaire. Ce que nous pouvons considérer comme confortable à notre niveau ne lui plaira certainement pas. Dans la composition de sa terrasse, il n'a que l'embarras du choix.* »

Un choix qui se porte naturellement sur le type de sol utilisé pour le futur espace. « *Nous allons privilégier de notre côté les revêtements boisés, minéraux ou recomposés*, explique Jean-Claude Pluyaut. *Vous pouvez aussi choisir un sol de type plastique. Tout est une question de sensibilité. Notamment sur le choix de la pierre où celle de Bourgogne aura par exemple plus d'avantages en plein soleil qu'une pierre sombre plus contemporaine qui emmagasine beaucoup de chaleur.* »

Ensuite se pose la question de l'exposition au soleil, souvent primordiale. Alors que la plupart des maisons existantes se trouvent sur une exposition plein sud (apport de chaleur en hiver), les terrasses bénéficient naturellement de cet axe dans leur configuration. Pour notre expert paysagiste, il convient d'étudier une autre piste : « *Très peu de gens réfléchissent à ce problème au départ. L'orientation sud-est sera la meilleure situation pour votre terrasse avec un soleil du matin revitalisant. On pourra ainsi prendre son petit-déjeuner sur la terrasse avec une lumière très légère et dîner sans ses lunettes de soleil !* »

SE RAPPROCHER DES HABITANTS ET DE LEUR MAISON

Il est toutefois possible d'exploiter cette exposition plein sud avec des extensions très pratiques à l'instar des pergolas, tonnelles ou autres extensions de toit. « *L'ombre peut se faire de différentes manières*, précise Jean-Claude Pluyaut. *Tous ces systèmes peuvent contourner ce problème d'exposition selon la taille ou la conception. Malgré tout, il faut aussi se rendre compte qu'une pergola trop proche de la maison risque de faire de l'ombre à l'intérieur de l'habitat. Mieux vaut donc l'éloigner un peu ou utiliser une voile comme ombrage.* » La terrasse doit donc se rapprocher des habitants et de leur maison. Avec un beau mobilier et un éclairage justement composé, elle fera même vivre le jardin durant la mauvaise saison en offrant un regard, une perspective depuis l'intérieur du logis. Pour Jean-Claude Pluyaut, il n'existe qu'un seul leitmotiv dans la réalisation de cet espace extérieur : « *Il faut que la terrasse ressemble le plus possible à ses propriétaires, pour qu'ils puissent en profiter pleinement.* » ■

L'INDISPENSABLE

Les glycines



Plante grimpante et odorante, la glycine est un végétal dont la réputation n'est plus à faire. Souvent utilisée en décoration murale, elle conviendra aussi parfaitement à l'ornement des tonnelles à l'aide de ses grappes de fleurs. Facile d'entretien, la glycine ne demandera qu'une belle exposition solaire et une terre légère (évitez une terre calcaire) pour s'exprimer pleinement. Prévoyez une plantation au printemps ou à l'automne.

La vigne



Synonyme de raisin et de vin dans notre région, la vigne est aussi un excellent élément décoratif à l'endroit des terrasses et de ses extensions. Dès le printemps, elle exposera le vert juvénile de son feuillage en servant d'ombrage à une pergola ou en recouvrant un mur. Avec un arrosage copieux, une exposition plein soleil et un sol profond, vous obtiendrez ainsi le résultat adéquat. Toutefois, surveillez assidûment la pousse et privilégiez un pied âgé (plantation de mars à fin avril) pour une pousse accélérée.

CONSEILS DE PRO

Terrasse en bois, mode d'emploi

En bois exotique, européen ou composite, en caillebotis ou en lames, la terrasse de bois habille avec un raffinement singulier l'environnement extérieur d'une propriété.

Le choix de la forme

- En lames : de longues planches de bois découpées industriellement peuvent être récupérées pour former une terrasse. Brute et authentique, la composition en lames a un aspect esthétique recherché. C'est aussi une solution pour adoucir le budget de votre chantier.
- En caillebotis : assemblage de dalles de bois (carrées et rectangulaires), le caillebotis a l'avantage d'offrir un pose rapide dans la composition de la terrasse. Néanmoins, on repassera pour la fantaisie : le format des dalles est imposé !

Quel type de bois ?

- Bois exotiques : choisissez avant tout les labels FSC ou PEFC afin de ne pas nourrir le trafic de ces bois. Réputés pour leur dureté, leur résistance aux insectes et leur imputrescibilité, ce sont les stars incontestées du marché.
- Bois européens : même s'ils ne jouissent pas d'un succès semblable aux essences exotiques, ces bois ne demandent que très peu d'entretien pour obtenir ces mêmes caractéristiques d'immuabilité.
- Bois composites : bien loin d'une simple composition agglomérée, le bois composite a subi tout un traitement de pressage et de moulage pour avoir les mêmes propriétés que le plastique. Ils est d'une longévité sans égale.

Mise en garde : ne sautez pas sur toutes les promotions au moment de l'achat de votre bois. Privilégiez davantage la qualité. Cela influera considérablement sur la durée de vie de votre terrasse. De plus, il ne faut pas s'inquiéter si le bois prend une couleur gris-argentée... Toutes les terrasses en bois prennent ces teintes à cause de l'exposition prolongée au soleil.

Rubrique réalisée en partenariat avec
PLUYAUT, LA MAISON VUE DE L'EXTÉRIEUR

Dijon • 18, rue Léon-Jouhaux – 21800 Neuilly-lès-Dijon
Tél. : 03.80.24.98.17
Beaune • zone artisanale Les Bruottées 21200 Vignoles
Tél. : 03.80.24.98.17 – contact@pluyaut.com

☛ ***Après avoir évoqué les terrasses en ce mois de mars, avril sonnera le temps des roses. Préparez vos gants !***



BOL D'AIR

Aventure land

PRÈS DU PLUS GRAND DOMAINE SKIABLE DE L'EST DE LA FRANCE, L'UNIVERS DE RÉGIS LAURENT DÉCOIFFE. BOL D'AIR EST UN SOUFFLE DE LIBERTÉ. VOLER COMME L'OISEAU AU-DESSUS DES ARBRES, GRIMPER DE 30 MÈTRES EN 2 SECONDES, MARCHER PIEDS NUS AU BORD DE LA RIVIÈRE, AVOIR UNE CABANE AU SOMMET D'UN ARBRE : TOUT CELA EST POSSIBLE, DANS UN ENVIRONNEMENT DOUILLET, À LA BRESSE, À DEUX HEURES DE DIJON.

PAR CLAUDE TART - PHOTOS : D. R.

Ci-dessus : Fantasticable, ou comment survoler les arbres suspendu à plus de 100 km/h en toute saison.

Page de droite, de haut en bas et de gauche à droite :

Le jacuzzi en plein air permet de profiter d'un cadre idyllique.

Pour vivre la nature à fleur de peau, un sentier « les pieds à l'air ».

Les infrastructures de Bol d'Air, construites étape par étape au fil des ans, offrent aujourd'hui plus de 100 lits.

De nombreuses activités sont proposées aux aventuriers des temps modernes.

Il y a du Tarzan mâtiné d'homme des neiges chez Régis Laurent. Intrépide dès les premières pentes de sa vie, il volait tout gosse, de branche en branche, pour aller des hauteurs de La Bresse au cœur du village. Bricoleur né, enfant pour l'éternité, son univers était déjà fait de cabanes dans les arbres, de tyroliennes artisanales et de rêves d'Icare.

Le fils du Gaby et de la Thérèse suivait avec entrain les allées et venues de ses parents : l'hiver à l'Alpe d'Huez, le printemps et l'automne dans les Vosges, l'été dans les Pyrénées orientales où le Gaby faisait le maître nageur. Le petit Régis, avec quatre changements d'école par an, n'a donc jamais eu le culte de l'enracinement. Jusqu'à ce qu'il rachète le magasin de location de skis de son oncle à La Bresse. « *Je comprends celui qui vient de nulle part, on était apatrides et on en profitait pour piquer un peu de la culture de la haute montagne* », raconte-t-il désormais, non sans un soupçon de malice.

Ancien champion de Lorraine de trial, ingénieur bois formé à l'Enstib d'Epinal, il fut, dans les années quatre-vingt, un cadre en vue de la belle menuiserie locale Les Zelles, dont le patron, André Florence, se retirera finalement dans la région beaunoise. Mais l'idée de prendre éventuellement la direction de cette usine de plus de 200 personnes n'est pas une perspective à faire vibrer un baroudeur de cet acabit. Un Régis Laurent c'est fait pour prendre de la hauteur et vivre des sensations sur le terrain : du ski, du parapente dont il fera école, des entreprises plus ou moins bien vécues jusqu'en 1988… Là, son tonton partant à la retraite, il lui cède sa boutique à une époque où l'on ne parle pas encore de Quatre Saisons à La Bresse.

…


Régis Laurent, sur le parcours aménagé dans les arbres, retourne en enfance.

…

C'est le début de Bol d'Air. Vingt-cinq ans après, la station de La Bresse est une destination de tous les possibles à deux heures de Dijon. Un domaine skiable de 220 hectares, avec 39 pistes, 37 remontées mécaniques et 228 canons à neige. Dans le même temps, toujours avide de performances, Régis a fait exploser tous les compteurs de sa vie. Remettant sans cesse l'ouvrage sur l'établi, rejoint depuis 1999 par sa compagne Jocelyne, il a fait de l'univers Bol d'Air un formidable champ de propositions. Jugez-en plutôt.

De bas en haut

Vous voulez voler comme l'oiseau à plus de 100 km/h au-dessus des arbres, quelle que soit la période ? Rien de plus simple, Fantasticable est là pour ça. Le câble géant, repris à Gérardmer en 2004, a déjà vécu 11 000 descentes sans encombre. Plus fort, plus d'adrénaline encore, faites le saut à l'élastique à l'envers le plus haut de France. De bas en haut et en deux secondes, Propuls'air envoie son passager 30 mètres au-dessus. Faire un saut de 6 m sur un matelas géant, ou du parapente pour survoler la montagne vosgienne, il suffit de demander. Mais il y a plus doux. Pour vivre la nature à fleur de peau, un sentier vous propose par exemple un voyage au gré des essences, « les pieds à l'air », sur un pont suspendu et le long de la Moselotte, cette rivière qui chante si joyeusement les Vosges. Bol d'Air, au cœur de l'ivresse qu'il propose, est aussi un lieu familial. Les aventuriers des temps modernes peuvent y revivre leur petites madeleines de Proust grâce à un parcours dans les arbres, entre petites performances acrobatiques et vues imprenables depuis les cimes. Une aventure bien douillette au final, car tout a été conçu pour le confort des visiteurs.

Après le chalet du Rêve d'Icare en 1996 (65 lits 2 étoiles) et la création d'une terrasse panoramique de 200 m² avec snack en 2003, il y eut la construction en 2007 de la Ferme de ma grand-mère (3 épis gîte de France, 51 lits). Des infrastructures bâties étape par étape, qui font de Bol d'Air un lieu magique à vivre en couple, en famille, entre amis ou dans le cadre d'un séminaire. ■

☛ ***Bol d'Air**, 78, rue du Hohneck, 88250 La Bresse - Tél. : 03.28.25.62.62 www.bol-d-air.fr – www.bol-d-air.fr/blog*


Le plus haut saut à l'élastique à l'envers en France : catapulté 30 mètres plus haut en deux secondes !



Imaginarium

La saison qui régale

Du printemps à l'hiver, l'Imaginarium organise tout au long de l'année quatre soirées autour de la thématique des saisons. Avec improvisations apéritives, musique et, bien entendu, vins de Bourgogne.

Par Claude Tart - Photos : D. R.

Le cycle des saisons agit sur notre organisme comme il agit sur la nature en général. Au-delà de cette belle banalité on ne peut ignorer la petite musique des saveurs qui, selon la période, joue sur des variations aussi différentes qu'intéressantes à apprécier. Après avoir orchestré ses animations tout au long de l'année 2012 sur le thème inépuisable des accords mets et vins, l'Imaginarium a choisi de jouer la partition des saisons. Et, pour cela, a fait appel à des artistes du « piano », des chefs qui font leurs propositions appelant elles-mêmes en écho les vins les mieux adaptés.

Comme un air de printemps

Pour ouvrir le bal des festivités, en 2013, le printemps sera célébré le vendredi 29 mars à Nuits-Saint-Georges (sortie autoroute). Le chef Jean-Alain Poitevin et sa brigade du château de Gilly-lès-Cîteaux, en voisins talentueux, ont donc été invités à proposer leurs petites improvisations apéritives. Il y aura de l'aneth dans le saumon, un mariage (pour tous) entre la volaille et l'escargot aux fines herbes, du pain d'épices, quelques gambas dans un bain chaud de petit pois et une brioche aussi fraîche et piquante que le fromage et la moutarde qu'elle contient. Bref, des saveurs qui éveillent les sens. Quoi de plus normal en cette période propice aux échanges les plus sensuels…

Sur ce registre, celui de l'harmonie et des doux plaisirs du palais, il conviendra de faire confiance aux sommeliers de la maison, qui proposeront les justes notes de chardonnay (Chablis, Vougeot et Corton-Charlemagne) dans le cadre à la fois si rassurant et si évocateur de l'exposition « Sacrée vigne ! » (3000 outils). Pour accompagner le tout, comme on dit dans les grandes maisons, un musicien de solide renommée posera la touche finale à ces moments de grâce pour les sens. On s'y voit déjà… ■

☛ ***Inscriptions*** *au 03.80.62.61.40 ou info@imaginarium-bourgogne.com*
Fin des inscriptions 10 jours avant la soirée.
Imaginarium*, à la sortie de l'autoroute à Nuits-Saint-Georges.*

Les rendez-vous

Dégustation de printemps : vendredi 29 mars
Dégustation d'été : vendredi 28 juin
Dégustation d'automne : vendredi 20 septembre
Dégustation d'hiver : vendredi 6 décembre
Accueil : dès 18 h 30, début à 19 heures
Prix : 15 euros par personne



Müller Machines, le 6 avril à 20 heures au théâtre du Parvis Saint-Jean, dans le cadre du quatrième temps fort de la saison « Ici l'Onde » (du 5 au 7).

© Béatrice Logeais

Par Michel Giraud

Dijon

BMX
ÉTAPE DE LA COUPE D'EUROPE
Les 5, 6 et 7 avril à Messigny-et-Vantoux

Et puis la Coupe d'Europe de BMX Elite s'arrête les 5, 6 et 7 avril sur la piste de Messigny-et-Vantoux. Des pilotes d'une vingtaine de pays seront au départ. Certains étaient présents aux derniers JO de Londres, et à Messigny, ils pourront commencer à engranger des points en vue d'une qualification pour Rio 2016. C'est dire si ça va aller vite ! Entrée gratuite pour les spectateurs.

www.dijonbmx.fr

FESTIVAL
ICI L'ONDE
Du 20 au 22 mars, du 5 au 7 avril et du 7 au 9 juin dans différents lieux

Entamée le 18 janvier, la saison « Ici l'Onde » 2013 déroule cinq temps forts jusqu'au 9 juin, dans de nombreux lieux dijonnais (Consortium, Nef, Musée de la vie bourguignonne, théâtre Mansart, etc.). Why Note et le centre d'art contemporain Le Consortium sont à la baguette d'un événement qu'ils ont imaginé comme « *un manifeste pour la liberté de jouer et d'écouter des musiques différentes* ». Et de la diversité, il y en a. Un foisonnement de créations, d'explorations, un mélange des genres parfois détonant, de la réflexion aussi, avec concerts et conférences.

www.whynote.com

THÉÂTRE
DÉNOMMÉ GOSPODIN
Du 19 au 23 et du 25 au 30 mars, en semaine à 20 heures et le samedi à 17 heures, salle Jacques-Fornier

Symboliquement, c'est un petit événement. Le 1er janvier dernier, Benoît Lambert a pris la suite de François Chattot à la tête du Théâtre Dijon Bourgogne. Et voilà que le nouveau directeur nous livre sa première création « dijonnaise ». Avec *Dénommé Gospodin*, il revisite un texte du jeune auteur allemand Philipp Löhle : « *Une fable d'une drôlerie et d'une invention réjouissantes, qui porte un regard acéré sur nos modes de vie contemporains, sur nos petits arrangements avec les objets et avec les personnes, avec les sentiments et avec les marchandises.* » Tout un programme ! A voir du 19 au 30 mars à la salle Jacques-Fornier, route d'Ahuy à Dijon. La pièce sera ensuite en tournée en France et en Suisse.

www.tdb-cdn.com

FUTSAL
AMBIANCE MONDIAL
Les 30 et 31 mars au Palais des sports

Le Hertha Berlin, l'Olympique lyonnais, le Dynamo Moscou… la liste est longue, très longue. Depuis 30 ans, au cœur du printemps, Dijon accueille les plus grands clubs de foot d'Europe, du Monde même. Le tournoi mondial de futsal est devenu une référence. Jadis réservé aux benjamins, aujourd'hui dénommé U12 avec les nouvelles appellations de catégories, il annonce sa levée 2013 pour les 30 et 31 mars au Palais des sports Jean-Michel-Geoffroy. A la baguette, l'ASPTT Dijon est inamovible, et la jeunesse du football nous promet encore du beau spectacle.

www.asptt dijonfoot.com

PARCOURS
RAID DE L'UB
Jeudi 4 avril au lac Kir

Le « raid de l'uB », vous connaissez ? Près de 400 athlètes qui croisent le fer chaque année depuis 13 éditions maintenant au lac Kir à Dijon dans des épreuves de VTT, de course d'orientation et canoë. Le jeudi 4 avril, deux parcours sont proposés : le premier est réservé aux « Accros », ceux qui en ont sous les baskets, avec un parcours de 60 km pour chaque équipier ; le second parcours, « Découvertes », avec moins de difficultés techniques, et moins de distance aussi, est lui ouvert à tous les publics. Inscriptions et renseignements sans attendre sur le site : *http://raiddelub.free.fr*



Reeps One, le prodige londonien de la nouvelle école (le 6 avril à 20 h 30 à la Vapeur), sera l'une des nombreuses têtes d'affiche de la 6e édition du Human Beat Box festival.

© Reeps One

ART VOCAL HUMAN BEAT BOX FESTIVAL
Du 4 au 7 avril dans différents lieux

Et voici le Human Beat Box. En français dans le texte : « boîte à rythmes humaine » ou l'art fascinant de l'imitation vocale. Dijon possède son festival de Human Beat Box, et la 6e édition est programmée du 4 au 7 avril. Des pointures du genre sont annoncées pour des concerts forcément uniques. Des ateliers d'initiation seront également proposés au public, un masterclass, en même temps qu'un concert et une rencontre à la maison d'arrêt de Dijon. *www.humanbeatboxfestival.com*



Beaune et la Côte

SOIRÉE DE BIENFAISANCE
AU RYTHME DU SALEGY MALGACHE

Samedi 16 mars à 19 h 30 au Bastion de Beaune

L'association humanitaire Oméga, qui œuvre pour le développement d'une commune de Madagascar, organise sa soirée annuelle au Bastion de Beaune : repas malgache et démonstrations de danse, suivis d'une DJ party et de son incontournable tombola. Une façon formelle mais sympa d'aider des enfants de la commune d'Itaosy (banlieue d'Antananarivo) en finançant la cantine scolaire ou divers autres projets pour l'hôpital local tout en se déhanchant au rythme du salegy. Et si le cœur vous en dit, l'association a toujours besoin de nouveaux parrains... *Réservation nécessaire au 06.63.05.30.02*

ITINÉRAIRES SINGULIERS
UN TIGRE DANS LE CRÂNE

Jeudi 14 mars à 20 h 30 au Théâtre de Beaune

Le Théâtre de Beaune s'ouvre au festival Itinéraires singuliers. La compagnie Le Turlupin joue *Un tigre dans le crâne* de Karin Serres. Seule sur scène, soutenue par la création sonore et la vidéo, Elvire Ienciu incarne, un à un, tous les personnages de ce conte, accessible à partir de 9 ans. *www.beaune.fr ou 03.80.24.55.61*

SALON
TANGO POUR CINTRE ET TOURNEVIS

Les 15, 16 et 17 mars à la chapelle Saint-Etienne de Beaune

L'atelier de création le Vestibulier (Ladoix-Serrigny) a imaginé un week-end « Tango pour cintre et tournevis ». Une soirée et deux journées pour découvrir de manière originale, et parfois décalée, le travail de deux artistes. L'une imagine des vêtements, l'autre travaille les objets, et le résultat sera à voir le vendredi, lors d'un défilé, puis tout le week-end dans une exposition-vente. *www.ot-beaune.fr*

FÊTE CHAMPÊTRE
PRINTEMPS DE MONTHÉLIE

Les 30 et 31 mars dans les rues du village

Et de 10 ! Les 30 et 31 mars, c'est le 10e Printemps de Monthélie. Les vignerons ouvrent les portes de leurs caves et de leurs cuveries pour des dégustations et des rencontres. A côté de cela, les rues du village s'animent : des artisans, des peintres, des produits régionaux, des calèches, une exposition sur les climats de Bourgogne, un trio de jazz, la chorale Laostic ou la remise en route des fours à pain du village. *www.monthelie.org*

WEEK-END FESTIF
AUTOUR DE LA VENTE DES VINS

Les 16 et 17 mars à Nuits-Saint-Georges

Sonia Rolland revient en Bourgogne. Miss France 2000 préside le 17 mars la Vente des vins des Hospices de Nuits-Saint-Georges. Cette 52e édition aura lieu, selon la tradition, dans le cellier du château du Clos de Vougeot. Ce sera l'occasion pour le pays nuiton de faire la fête tout le week-end. Au menu : le Salon du chocolat de la Cabotte à la salle des fêtes (les 16 et 17 mars, entrée libre), la grande dégustation des vins de la Côte de Nuits – les Nuits au grand jour – sous les halles, ou le semi-marathon et ses 2 500 coureurs attendus le samedi. Il y aura forcément quelque chose pour vous ! *www.hospicesdenuits.com*

LITTÉRATURE
NATURELLEMENT JULES RENARD

Vendredi 29 mars à 20 h 30 à la galerie Esperanto à Nolay

Jules Renard, ce n'est pas seulement *Poil de Carotte*. Le 29 mars, Jean-Pierre Lamy joue *Naturellement Jules Renard* à 20 h 30 à la galerie Esperanto, à Nolay. Jeux, devinettes, théâtre et lectures font découvrir « autrement » l'auteur. Une multitude de facettes se dévoilent dans un spectacle accessible à partir de 8 ans. *www.nolay.com*

PÂQUES
CHASSE À L'ŒUF

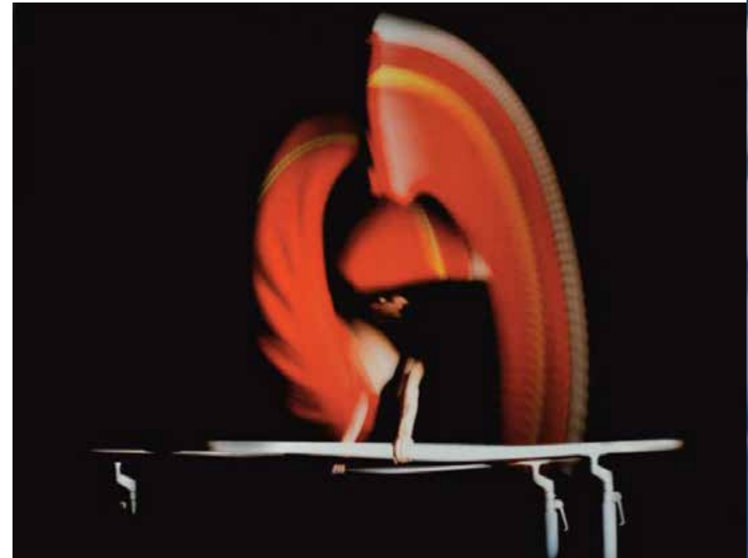
Lundi 1er avril à Santenay

En 2012, près de 250 participants s'en étaient donné à cœur joie ! Le lundi 1er avril, c'est la 4e grande chasse à l'œuf de Pâques de Santenay. Trois circuits sont cette année proposés pour les enfants (0-3 ans, 3-6 ans et 6-12 ans). Tout ce petit monde va partir, indices en tête, à l'assaut de 6 000 œufs en chocolat ! Inscription jusqu'au 28 mars dans les commerces et offices de tourismes du Pays beaunois.

EXPO
MICHEL HANS, CHORÉGRAPHE DE L'IMAGE

Jusqu'au 21 mai au musée du Vin de Bourgogne à Beaune

Jusqu'au 21 mai, les photographies de Michel Hans sont à voir au musée du Vin de Bourgogne à Beaune. Alors que l'artiste a fait don de certaines de ses photos au musée Marey, ce « chorégraphe de l'image » dévoile son travail étonnant sur le mouvement. Il a lui-même développé des techniques capables d'immortaliser des instants uniques. Une conférence est programmée le 4 avril. *Tél. : 03.80.22.08.19*





DAMIEN SAEZ

Madeleine de Châtillon

POÈTE MAUDIT, ARTISTE RÉVOLTÉ, OISEAU RARE, BÊTE À PART... DEPUIS LE SUCCÈS DE SON PREMIER SINGLE *JEUNE ET CON* EN 2001, DAMIEN SAEZ POURSUIT SA CARRIÈRE D'AUTEUR-INTERPRÈTE EN MARGE DU SHOW-BUSINESS. SA NOUVELLE TOURNÉE LE RAMÈNE À DIJON, SUR LES TRACES DE SON ENFANCE, OÙ SA CHANSON *CHÂTILLON-SUR-SEINE* RÉSONNERA PROBABLEMENT AVEC UNE INTENSITÉ TOUTE PARTICULIÈRE.

PAR GEOFFROY MORHAIN - PHOTO : D.R.

Dans la foulée de la sortie de son dernier album *Miami* (prévue le 18 mars), Damien Saez entame une nouvelle tournée aux quatre coins de la France, lui qui entretien des sentiments partagés pour la scène : « *Je n'aime pas toujours ça, même si je n'ai qu'une envie, y aller. C'est difficile, jour après jour, de mettre toute l'intention nécessaire aux moments les plus intenses. La solution, c'est de s'y rendre avec le sourire, même si je chante des choses denses ou tristes. Juste avant de plonger sur scène, je dois me mettre dans un état positif. C'est la seule manière de jouer. Comme Brel jouait la comédie, avec une totale implication et sincérité* », s'expliquait-il dans une interview à *Télérama* il y a quelques mois [(1)].

Mais revenons au parcours de l'artiste qui a croisé la Côte-d'Or à plusieurs reprises : à l'âge de huit ans, il s'installe avec sa mère et son beau-père dans le quartier de la Fontaine-d'Ouche à Dijon, où il entrera ensuite au Conservatoire national pour en sortir diplômé neuf ans plus tard. Au lycée Carnot, il commence à s'intéresser à la guitare et se lance dans la chanson après qu'un de ses professeurs lui révèle son goût pour l'écriture. C'est décidé, son bac à peine en poche, il monte à Paris avec l'ambition de se faire connaître. Et sort son premier album en 1999. Sa carrière est lancée…

HOMMAGE À NELLY ET BRUNO

De son adolescence dijonnaise, Damien Saez aura finalement surtout retenu Châtillon-sur-Seine, une ville qui l'a marqué au point de lui consacrer un titre aussi fort que sensible (voir encadré). Sans concession pour la petite ville « *aux usines fermées, aux avarices reines / aux bistrots désertés, aux horizons de plaine* », l'auteur y a pourtant fait des rencontres décisives pour le reste de sa vie : « *Durant l'année de CE1, mon beau-père et ma mère sont partis au Mexique pendant un mois et demi, et ils m'ont expédié chez ces grands-parents que je n'avais encore jamais rencontrés. J'ai basculé dans un autre monde, un univers très catholique. Il y avait des Christ partout, dans les chambres. Mais, là encore, on ne m'imposait rien, on ne m'emmenait pas à la messe. Je me retrouve donc avec cette femme, Nelly* [ndlr : la mère de son beau-père] *qui me donne deux heures de cours par jour, dans toutes les matières. Elle a su me transmettre, de façon simple, le plaisir d'apprendre, le goût de la littérature. Lorsque je suis revenu en classe, à Dijon, j'étais parmi les meilleurs* », témoigne-t-il dans le même entretien [(1)]. Sans oublier l'hommage rendu à un autre Châtillonnais, Bruno, le professeur de l'école de musique municipale qui « *apprenait le jazz aux fils de Châtillon / mettait du Brooklyn au cœur du paysan* »… et lui a ouvert les yeux sur la vie.

Pour sûr, sur la scène du Zénith de Dijon, l'interprétation de *Châtillon-sur-Seine* aura un goût bien particulier. Celui d'une madeleine pleine d'émotion et de mélancolie que Saez, espérons-le, voudra bien nous faire partager. ■

(1) Entretien réalisé par Hugo Cassavetti, dans Télérama numéro 3280, 24/11/2012.

☛ **Concert de Damien Saez** mercredi 3 avril 2013 au Zénith de Dijon (35 euros). Plus d'infos au 03.80.72.21.21 ou sur www.zenith-dijon.fr



GRATUIT

www.dijonbeaunemag.fr

Dijon-Beaune Mag

Chaque mois, retrouvez votre magazine gratuit sur 250 points de distribution qualifiés sur l'axe Dijon-Beaune (liste ci-dessous) ; sans oublier les 4000 exemplaires expédiés à des VIP et à des professions libérales avec salle d'attente, ainsi que déjà plus de 40000 téléchargements sur AppStore.

Liste non exhaustive des points de diffusion :

A Dijon
Au 3 Vauban, *3, rue Vauban*
Aux Enfants Terribles, *6, rue Jean-Jacques-Rousseau*
Baltazar, *20, avenue Garibaldi*
Bayard, *54, rue des Forges*
Beer Country, *2, place du 30-Octobre*
Bella Lena, *3, rue Claus-Sluter*
Bistrot des Halles, *10, rue Bannelier*
Café de Bourgogne, *20, place de la République*
Café gourmand, *9, place de la Libération*
Chez Léon, *20, rue des Godrans*
Chez Tran, *26, rue Odebert*
Chez Tran, *centre commercial la Toison d'or*
Citya Immobilier, *17, rue de la Poste*
Dandies, *place Notre-Dame*
Dr Wine, *5, rue Musette*
DZ'Envies, *12, rue Odebert*
France 3, *6, avenue de la Découverte*
France Bleu Bourgogne, *29, rue Guillaume-Tell*
Grill and Cow, *2 bis, rue Claude Ramey*
Harley Davidson, *15, rue Nourissat*
Le Bora, *8, petite rue de Pouilly*
La Brasserie du Marché de Gros, *1, rue Léon-Delessard*
La Cave à Jules, *16, rue Jules-Mercier*
La Cuisine de Madeleine, *18, rue Chaudronnerie*
La Dame d'Aquitaine, *23, place Bossuet*
La Fringale, *53, rue Jeannin*
La Maison Millière, *10, rue de la Chouette*
La Place, *27, place de la République*
La Ruelle, *8, rue Quentin*
La Taverne des Halles, *18, rue Odebert*
L'Autre Entrée des OEnophiles, *19, rue Berbisey*
Le Bistrot des Halles, *10, rue Bannelier*
Le Caveau de la Chouette, *39, rue des Godrans*
Le Chabrot, *36, rue Monge*
Le Coin Caché, *rue de Jouvence*
Le Concept, *117, rue du Général-Fauconnet*
Le Duplex, *place Emile-Zola*
Le Grand Café, *5, rue du Château*
Le Goût du Vin, *37, rue d'Auxonne*
L'Emile Brochette, *place Emil-Zola*
L'Ostéria, *33, rue Amiral-Roussin*
Le Petit Roi de la Lune, *28, Amiral-Roussin*
L'Epicerie and Co, *5, place Emile-Zola*
Le Pourquoi-Pas, *13, rue Monge*
Le Pré aux Clercs, *13, place de la Libération*
Le Saint-Fiacre, *15, rue Vauban*
Le Salsa Pelpa, *1, rue Marceau*
Le Sauvage, *64, rue Monge*
Le Septime, *1, avenue Junot*
Les Grands Ducs, *96, rue de la Liberté*
Les Remparts, *54 rue de Tivoli*
Le Smart, *8, rue Claus-Sluter*
L'Hôtel du Nord, *place Darcy*
Little Italy, *25, rue Verrerie*
Mercure, *22, boulevard de la Marne*
Natural Fish Spa, *56, rue Berbisey*
Docteur Wine, *5, rue Musette*
L'Imprimerie, *2, place Darcy*
Office de tourisme, *11, rue des Forges*
Office de tourisme, *6, cour de la Gare*
Pavillon Bachus, *54, route de Langres, Parc Valmy*
Peugeot, *rue de Cracovie*
Stéphane Derbord, *10, place Wilson*
Sofitel La Cloche, *14, place Darcy*
Urbaneva, *4, rue Audra*
Victor et Gustave, *26, rue Odebert*
Vinela, *18, rue des Forges*
Vinomania, *17, rue Jean jacques Rousseau*

Mais aussi
Centre commercial de la Toison-d'or
Aéroport Dijon-Bourgogne

Autour de Dijon
But, Zone Actisud 4, *Marsannay-la-Côte*
Carrez Immobilier, *76, rue Maxime-Guillot - Chenôve*
Château de Chailly, *10, rue Dessous - Pouilly-en-Auxois*
Chez Clem, *2, rue des Grandes Varennes - Ahuy*
Circuit Dijon-Prenois *- Prenois*
Citroën Dijon Sud, *route de Beaune - Marsannay-la-Côte*
Honda, *88, avenue Roland-Carraz - Chenôve*
Hyperboissons, *110, avenue Roland-Carraz - Chenôve*
Peugeot, *97, avenue Roland-Carraz - Chenôve*
Toyota, *5, rue du Clos Mutaut - Chenôve*
L'Atelier, *11, rue Grandes-Varennes - Ahuy*
L'Auberge de la Charme, *12, rue de la Charme - Prenois*
L'Auberge des Tilleuls, *place de l'Eglise - Messigny-et-Vantoux*
La Ruelle Autrement, *7, rue de l'Aqueduc-Darcy - Ahuy*
La Table du Rocher, *85, route de Beaune - Marsannay*
Le Colombo, *3, rue du Pré-Potet - Ahuy*
Le Klube, *rue Fromentaux - Ahuy*
Le Vermont, *7, rue de la Grande-Fin - Fontaine-lès-Dijon*
Savy 21, *18, rue Antoine Becquerel - Chenôve*

Nuits-Saint-Georges et ses environs
Au Castel-très-Girard, *7, rue Très-Girard - Morey-St-Denis*
Au Clos Napoléon, *4, rue Perrière - Gevrey-Chambertin*
Boutique Vedrenne, *rue Fagon*
Café de Paris, *7, place de la Libération*
Café du Centre, *22, place de la République*
Château de Gilly, *Gilly-lès-Cîteaux*
Château de Saulon, *67, route de Dijon - Saulon-la-Rue*
Chez Guy, *3, place de la Mairie - Gevrey-Chambertin*
Chez Simon, *12 place de l'Eglise - Flagey-Echezeaux*
Fromagerie Delin, *Gilly-lès-Cîteaux*
Fruirouges et Compagnie, *40, Grande Rue*
Fruirouge and Co, *Concœur*
Hôtel de Vougeot, *18, rue du Vieux-Château - Vougeot*
La Colombière, *Vosne-Romanée*
La Gentilhommière, *13, Vallée Serrée*
L'Alambic, *avenue du Général-de-Gaulle*
Le Cassissium, *90, passage Montgolfier*
Le Millésime, *1, rue Traversière - Chambolle-Musigny*
Leopold, *25, avenue de la Gare - Gevrey-Chambertin*
Le Richebourg, *ruelle du Pont - Vosne-Romanée*
L'Imaginarium, *avenue du Jura*
Nuits d'Or, *19, quai Fleury*
Office de tourisme *- Gevrey-Chambertin*
Petit Casino, *8, Grande Rue*

A Beaune
Aux Vignes Rouges, *4, boulevard Jules-Ferry*
Beaune et Bon, *rue Gaston-Chevrolet*
Café du Square, *26, boulevard Maréchal-Foch*
Cave des Hautes-Côtes, *95, route de Pommard*
Le Cep, *27, rue Jean-François-Maufoux*
Chez Laurette, *14 rue du Faubourg-Madeleine*
F&B, *6/8, rue d'Alsace*
Hostellerie le Cèdre, *10/12, boulevard Maréchal-Foch*
Hôtel Henry II, *12-14, rue du Faubourg-Saint-Nicolas*
L'Amarone, *avenue Charles-de-Gaulle*
L'Auberge Bourguignonne, *4, place Madeleine*
La Comédie du vin, *12, boulevard Jules-Ferry*
La Ferme aux Vins, *rue Yves-Bertrand-Burgalat*
La Maison du Colombier, *1, rue Charles-Cloutier*
La Mamounia, *110, route de Dijon*
La Part des Anges, *24, rue d'Alsace*
La Régalade, *164 bis, route de Dijon*
La Tavola Calda, *20, rue Poterne*
Le 33, *place Madeleine*
Le Baltard Café, *14, place de la Halle*
Le Belena, *1, place Madeleine*
Le Benaton, *25, rue Faubourg-Bretonniere*
Le Bistro bourguignon, *8, rue Monge*
Le bistrot des Cocottes, *3, place Madeleine*
Le Bout du Monde, *7, rue du Faubourg-Madeleine*
Le Conty, *5, rue Ziem*
Le Caveau Saint-Jacques, *5 bis, rue du Faubourg-St-Jacques*
Le Caveau des Arches, *10, boulevard de Perpeuil*
Le Clos Carnot, *34, place Carnot*
Le Comptoir de Gaspard, *1, place Monge*
Le Conty, *5, rue Ziem*
Le Cul de Sac, *11, route de Seurre*
L'Ecusson, *2, rue du Lieutenant-Dupuis*
Le Fleury, *15, place Fleury*
Le Gourmandin, *8, place Carnot*
Le Grand Bleu, *10/12, place au Beurre*
Le Grand Café de Lyon, *36, place Carnot*
Le Jardin des Remparts, *10, rue de l'Hôtel-Dieu*
Le Parisien, *7, rue d'Alsace*
Le Pickwick's, *2, rue Notre-Dame*
Le Publicain, *44, rue Maufoux*
Les Chevaliers, *3, petite place Carnot*
Le Sushikaï, *50 rue Faubourg-Saint-Nicolas*
L'Hôtel de la Poste, *1/5, boulevard Clemenceau*
Loiseau des Vignes, *31, rue Maufoux*
Office du Tourisme, *6, boulevard Perpreuil*
Place des grands Crus, *20, place Carnot*
Terre d'Or, *rue Izembart, La Montagne*
Via Mokis, *1, rue Eugène Spuller*
Whiskies & Spirits, *3, rue de l'Enfant*

Autour de Beaune
Château de Pommard, *Pommard*
Hameau de Barboron, *Savigny-les-Beaune*
Hôtel Golf de Levernois, *rue du Golf - Levernois*
Hostellerie de Levernois, *rue du Golf - Levernois*
L'Ermitage de Corton, *D 974 - Chorey-les-Beaune*
La Bouzerotte, *Bouze-les-Beaune*
La Buissonnière, *2, imp. Villot - Ladoix-Serrigny*
La Cuverie, *Savigny-les-Beaune*
La Gauraudière, *Levernois*
La Gremelle, *départementale 974 - Ladoix-Serrigny*
Le Caveau de Puligny, *1, rue Poiseul - Puligny-Montrachet*
Le Charlemagne, *1, rte de Vergelesses - Pernand-Vergelesses*
Le Chassagne, *4, imp. des Chenevottes, Chassagne-Montrachet*
Les Demoiselles, *Ladoix-Serrigny*
Les Jardins de la Lauve, *7, pl. du Souvenir - Ladoix-Serrigny*
Les terrasses de Cîteaux, *7, pl. de la République - Meursault*
Mac Donald's, *A6 - Levernois*
Villa Louise, *Aloxe-Corton*
Veuve Ambal, *le Pré Neuf - Montagny-lès-Beaune*

☛ *Si vous souhaitez devenir diffuseur, contactez Alexandra Bruillot au 06.43.62.57.98*








Bol d'air

L'évasion grandeur nature

Faites le plein de SENSATIONS



- ✓ Fantasticable
- ✓ Propuls'air
- ✓ Parapente
- ✓ Saut à l'élastique
- ✓ Parcours sportifs
- ✓ Snowkite
- ✓ Chambres
- ✓ Studios

Passez du temps en FAMILLE



- ✓ Village des enfants
- ✓ Sentier pieds à l'air
- ✓ Fantasticable duo
- ✓ Big Air Jump
- ✓ Parc d'Aventure
- ✓ Location de ski
- ✓ Appartements
- ✓ Gîte Ti Marmaille

Organisez un SÉMINAIRE



- ✓ Rando confiance
- ✓ Découverte Parapente
- ✓ Challenge Parc d'Aventure
- ✓ Fantasticable
- ✓ Espace bien-être
- ✓ Raquettes nocturne
- ✓ Chalet de la Moselotte
- ✓ La Ferme de ma Grand-Mère

Et encore plus d'activités et d'hébergements sur www.bol-d-air.fr





L'évasion à 2 heures de Dijon

Tel : 03.29.25.62.62

Candidat à l'aventure pour Haïti Coeur
Bol d'air NATURE TROPHY
22 et 23 juin